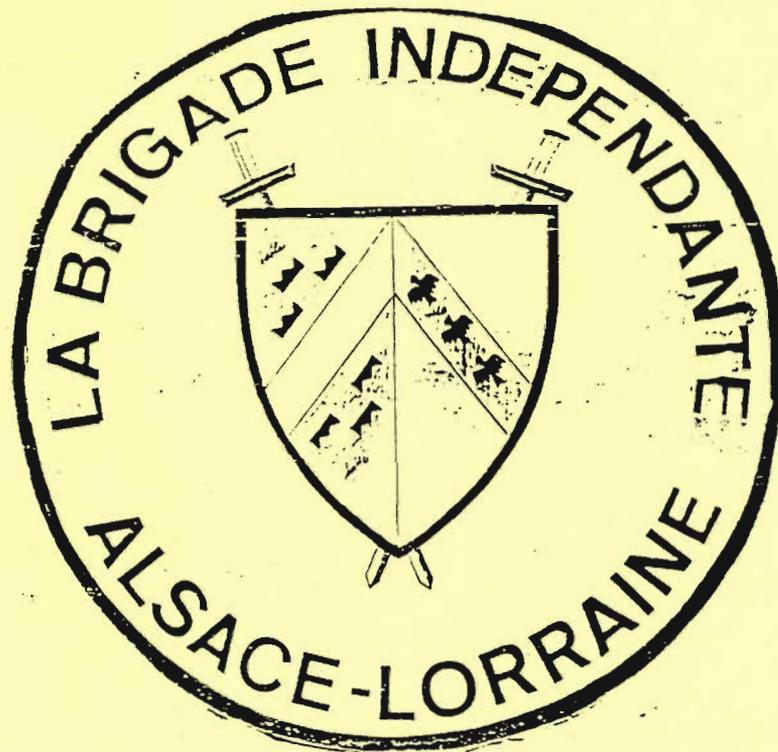


**BULLETIN**  
**DE L'AMICALE DES ANCIENS**  
**DE LA BRIGADE INDÉPENDANTE ALSACE-LORRAINE**

**244 + 245 : 3 + 4, 1997**



A SES MORTS 1944-1945

AVEC CEUX DU RESEAU FFC MARTIAL

"...ILS N'AVAIENT FAIT  
QUE CE QU'UN HOMME PEUT FAIRE  
MAIS ILS AVAIENT ETE LA FRANCE."

(A. MALRAUX)

**BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS  
DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE  
N° 244 + 245 - 3 et 4, 1997**

**SOMMAIRE**

**CHRONIQUE DE L'AMICALE**

- |    |  |                    |
|----|--|--------------------|
| 1  | Préannonce du Congrès 1998 à Froideconche              | (P. ERNST)         |
| 2  | Remerciements du Secrétaire Général                    | (J.P. BURGER)      |
| 3  | Procès-Verbal de l'A.G. du 30.06.1997                  | (J.P. BURGER)      |
| 5  | La crémation des trois sapins                          |                    |
| 6  | La collégiale St-Thiébaud et son hymne                 |                    |
| 7  | Allocution lors du dévoilement de la plaque du Staufen | (P. ERNST)         |
| 8  | Homélie  | (Pasteur P. WEISS) |
| 10 | Le Congrès 1997 vu par un Bas-Rhinois                  | (J.L. HOEPFFNER)   |
| 13 | Le Congrès 1997 vu par un Mosellan                     | (A. PEIFFER)       |
| 16 | Le Congrès 1997 vu par un Périgourdin                  | (J. BAURES)        |

**CHRONIQUE DES SECTIONS**

- |    |  |                  |
|----|--|------------------|
| 19 | Réunion section M du 14.04.1997  | (A. PEIFFER)     |
| 20 | Réunion section M du 18.10.1997  | (C. MARING)      |
| 22 | A la stèle de Martel le 20.07.1997   | (R. BERGDOLL)    |
| 25 | La chanson du maquis composée en 1944  | (Frères PORCHER) |
| 26 | Commémoration à Marsaneix le 20.07.1997  | (R. BERGDOLL)    |
| 28 | A Marsaneix et Atur le 15.08.1997  | (R. BERGDOLL)    |
| 30 | Allocution à la stèle de Martel le 15.08.1997  | (R. BERGDOLL)    |
| 32 | Allocution à Atur le 15.08.1997  | (R. BERGDOLL)    |
| 35 | Sortie « Alsace » du 25.09.1997  | (E. FISCHER)     |
| 37 | Cérémonie oecuménique du 15.11.1997<br>dans la crypte de la cathédrale de Strasbourg | (E. FISCHER)     |

**RÉFLEXIONS ET SOUVENIRS**

- |    |                               |               |
|----|-------------------------------|---------------|
| 40 | Evocation pour le 11 novembre | (R. BERGDOLL) |
| 43 | Le Poste émetteur             | (J. ESCHBACH) |

**CARNET VERMEIL**

- |    |                                   |             |
|----|-----------------------------------|-------------|
| 46 | Photographie d'un mariage en 1945 |             |
| 47 | Jubilé d'écu de Roger HUSSON      | (C. MARING) |
| 47 | Honneur à Georges FAIPEUR         | (C. MARING) |

**CARNET NOIR**

- |    |             |            |                       |
|----|-------------|------------|-----------------------|
| 48 | Carnet noir | 13.06.1997 | Jean PORCHER          |
| 49 |             | 24.07.1997 | Paulette DIENER-ANCEL |
| 53 |             | 19.08.1997 | Charles LINFORT       |
| 53 |             | 01.09.1997 | Hubert SCHNEIDER      |
| 54 |             | 05.09.1997 | René BERTRAND (Billy) |
| 54 |             | 12.09.1997 | Roger DEDOYARD        |
| 57 |             | 28.09.1997 | Joseph RIZZO          |
| 57 |             | 08.10.1997 | Henri BENTZ           |
| 59 |             | 14.10.1997 | Roger AHR             |
| 60 |             | 14.11.1997 | François-Xavier LEHN  |

## COMITE CENTRAL

Pdt d'Honneur	METZ Bernard	9 rue Jean Knauth	67000 STRASBOURG	03 88 35 41 48
Pdt National	HOUVER Gustave	10 rue du Friscaty	57100 THIONVILLE	03 82 54 24 06
	La Chesnaie - Bât. C7	Chemin des Aspres	06130 GRASSE	04 93 70 51 43
Pdt honoraire	DIENER-ANCEL Antoine	7 rue du Champ du Feu	67200 STRASBOURG	03 88 30 23 94
V.Pdt d'Honneur	PLEIS Charles	50 rue de la Mittelharth	68000 COLMAR	03 89 80 63 54
V.Pdt National	MARING Camille	19 Grand' rue	57050 Lorry les Metz	03 87 31 18 65
V.Pdt National	BAURES Jean	35 rue G. Mandel	33000 BORDEAUX	05 56 24 37 63
Secr. Gal. hon.	SCHMITT Georges	12 rue Pablo Neruda	67540 OSTWALD	03 88 29 79 66
Mbre d'Honn.	BORD André	27 route de Wolfisheim	67810 HOLTZHEIM	
Mbre honor.	LIBOLD Julien	18 rue de Richwiller	68260 KINGERSHEIM	03 89 52 61 55
Aumônier	FRANTZ Fernand	16 bld de Strasbourg	31000 TOULOUSE	05 61 63 09 55
Aumônier	WEISS Paul	14 Grand' rue	68470 FELLERING	03 89 82 61 56
Secrétaire Gal	BURGER Jean-Pierre	20a rue de Turckheim	68000 COLMAR	03 89 80 25 20
Trésorier Adj.	HOEPFFNER Jean-Louis	4 rue Gerlinde	67200 STRASBOURG	03 88 28 71 29
Trésorier Gal	STEPHAN François	15bis rue Claudot	54000 NANCY	03 83 32 24 76
Pdt Section SO	HUTTARD Ernest	17 rue Ferdinand Buisson	87000 LIMOGES	05 55 33 59 79
Pdt Section BR	FISCHER Edmond	23 boulevard de la Marne	67000 STRASBOURG	03 88 60 47 88
Pdt Section HR	ERNST Paul	8 rue des Jardins	68800 THANN	03 89 37 92 58
Pdt Section P	ESCHBACH Jean	27 rue de l'Abreuvoir	92100 BOULOGNE	01 47 12 91 18
Pdt Section S	TESSIER Georges	7 avenue de Novel	74000 ANNECY	04 50 57 07 92
Pdt Section M	MARING Camille			
Membre SO	SERET-MANGOLD J.Paul	18 rue Taillefer	24000 PERIGUEUX	05 53 08 10 30
Membre SO	COLINET Emile	Les Chenevières	24190 Neuvic S/ L'Isle	05 53 81 53 02
Membre BR	GERHARDS Godefroy	55 avenue des Vosges	67000 STRASBOURG	03 88 52 11 42
Membre BR	DORNER Marc	4 Cour du Moulin Zorn	67000 STRASBOURG	03 88 35 21 38
Membre HR	CLAUS Jean	8 rue de la Forêt	68530 BUHL	03 89 76 27 85
Membre HR	MARTIN René	65 rue de Didenheim	68200 MULHOUSE	03 89 42 65 40
Membre S	DEPERRAZ Maurice	1bis rue Adrien Ligue	74100 ANNEMASSE	04 50 38 39 94
Membre M	GOSSOT Lucien	10 rue Henri Maret	57000 METZ	03 87 66 96 86

**PRE-ANNONCE****ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
de l'Amicale des Anciens de la  
Brigade ALSACE-LORRAINE  
8 mai 1998  
à Froideconche et Franchevelle**

L'assemblée générale de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et son banquet de clôture, organisés par la Section du Haut-Rhin, se tiendront en la salle des fêtes de la Commune de Franchevelle 70200, à environ 15 minutes au sud-sud-est de Froideconche.

Ils feront suite aux festivités organisées dans la matinée à Froideconche et auxquelles nous sommes tous invités, notamment à l'inauguration de la salle polyvalente A. MALRAUX et à celle du nouvel aménagement de l'aire de notre Monument National.

Des détails non encore définis tels que le programme de la matinée, le menu du banquet, le prix de la participation de chacun seront communiqués à temps aux Présidents de section qui en informeront leurs membres en temps opportun et fixeront avec eux les modalités de transport et d'hébergement éventuel.

Le Comité du Haut-Rhin portera tous ses efforts pour contenir le montant de la participation dans une fourchette ne dépassant point 170 Frs par personne.

Les Membres isolés, voudront bien prendre contact avec Jean CLAUS, 8 rue de la Forêt 68530 BUHL, tél. : 03 89 76 27 85, ceci dans le courant du mois de mars afin qu'une documentation complète puisse leur parvenir. Pour ceux qui désireraient arriver sur zone la veille, l'accueil peut être assuré par l'hôtel-restaurant :

l'Hexagone NN\*\*, avenue Labiénus 70300 Luxeuil-les-Bains,  
tél. : 03 84 93 61 69. Fax : 03 84 93 61 70.

Prix : chambres doubles : 250 Frs à 350 Frs, simple : 225 Frs à 275 Frs.

Cet hôtel est récent et sa cuisine excellente au restaurant ou au Grill-Pizzeria. Ne pas attendre la dernière minute, Luxeuil étant une station thermale.

Paul ERNST  
Président de la Section HR

<b>ÇA Y EST... ENFIN !</b>
----------------------------

Grâce à l'appui et la (très) bonne volonté (d'une demi-douzaine) de nos camarades ayant accepté de répondre à mon appel, une collection bien complète de notre bulletin a pu être reconstituée.

Il est juste de les citer :

**Ghislaine GAUBERT DE LA MORVONNAIS**

**Madame J. GROTZINGER**

**Maurice DEPERRAZ**

**Godefroy GERHARDS**

**Robert JAMBOIS**

**Julien LIBOLD**

**Georges SCHMITT**

qu'ils soient ici chaleureusement remerciés !

J.P. BURGER

<b>Merci aux donateurs pour la plaque du Staufen</b>
--

La souscription lancée en 1996 pour la confection et la pose de la plaque apposée à la Croix du Staufen a de nouveau montré la générosité des Anciens et de leurs amis. Le montant recueilli permettra de subvenir, au moins partiellement, aux frais de l'A.G. 1998 à Froideconche et Franchevelle.

*La liste des donateurs  
paraîtra dans le n° 1+2, 1998*

Gustave HOUVER

Bernard METZ



PROCES VERBAL

DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE LE 30 JUIN 1997

A THANN

Du Comité Central

sont présents ( 19 ) : B.METZ, G.HOUVER, CH.PLEIS, J.BAURES, J.P.BURGER  
J.CLAUS, M.DEPERRAZ, M.DORNER, P.ERNST, E.FISCHER  
F.FRANTZ, L.GOSSOT, J.L.HOEPPFNER, E.HUTTARD,  
J.LIBOLD, R.MARTIN, J.P.SERET-MANGOLD,  
F.STEPHAN, P.WEISS

sont excusés ( 8 ) : A.DIENER-ANCEL, C.MARING, G.SCHMITT, A.BORD,  
J.ESCHBACH, E.COLINET, G.GERHARDS, G.TESSIER

A 14h45 dans la salle du Cercle Saint-Thiébaud à Thann, le Président national G.HOUVER déclare ouverte la 52ème assemblée générale de notre amicale. Il se réjouit de la présence en Alsace de 168 participants et nomme les absents excusés, ceux cités plus haut et Marc OFFENSTEIN hospitalisé ce matin-même, qui avec d'autres n'ont pu se joindre à nous, malades ou empêchés.

L'assemblée est invitée à passer à l'ordre du jour :

1. APPROBATION DU PROCES-VERBAL DE L'A.G. DE 1996 A PERIGUEUX.

Aucune objection n'étant formulée, le P.V. du 27 juin 1996 est adopté à l'unanimité.

2. RAPPORT DU PRESIDENT NATIONAL SUR LES ANNEES 1996 - 1997

G.HOUVER tient à renouveler de chaleureux remerciements à nos camarades du S.O. pour la parfaite organisation et la réussite du congrès de l'an dernier à Périgueux

Il évoque les camarades - nombreux depuis l'an dernier - qui nous ont quittés et dont l'annonce a été faite par le bulletin.

B.METZ est remercié ( et applaudi ) pour la qualité et la présentation du bulletin.

Le Président rappelle que les cérémonies à Froideconche le 8 mai 1996, les festivités à Périgueux en juin, la rencontre " Alsace " le 11 octobre 1996, la cérémonie MALRAUX au Panthéon le 23 novembre 1996 et les réunions du C.C. ont fait l'objet de chroniques parues au bulletin.

3. RAPPORT FINANCIER DE L'EXERCICE 1996

Le Trésorier général François STEPHAN présente les comptes arrêtés au 31 décembre 1996 comme suit:

3a. COMPTE DU C.C.

solde au 31.12.1995	3 343,32
entrées au 31.12.1996	<u>19 561,69</u>
	22 905,01
débours en 1996	<u>2 508,27</u>
solde créditeur au 31.12.1996	F 20 396,74

3b. COMPTE " Bulletin "

solde au 31.12.1995	3 380,47
recette abonnements	<u>22 160,00</u>
	25 540,47
frais de publication en 1996	<u>21 030,18</u>
solde créditeur au 31.12.1996	F 4 510,29

## 3c. COMPTE " Mémorial "

valeur des titres au 31.12.1996 F 27 045,90  
 dont une plus value en 1996 de 2 190,70  
 soit un rendement en 1996 de 8,67 %

Cette situation appelle les explications suivantes:

- . le solde créditeur du compte C.C. comporte des montants déjà engagés, en particulier pour le règlement début 1997 des frais de déplacement à Paris des Anciens s'y étant rendus le 23 novembre 1996 pour l'entrée d'André MALRAUX au Panthéon;
- . le solde du compte " Bulletin " dépasse de très peu le montant restant à payer début 1997 pour les frais de publication du n° 240 + 241 paru mi-décembre 1996;
- . le compte " Mémorial " sera utilisé dans le courant 1997, conformément à sa destination, pour contribuer aux travaux d'aménagement du site de la stèle de Froideconche que prévoit d'effectuer la municipalité;

Après audition des réviseurs aux comptes PEIFFER et VALDAN l'assemblée approuve le rapport financier et donne quitus à François STEPHAN, le remerciant à nouveau.

4. NOMINATION DES REVISEURS AUX COMPTES

Alphonse PEIFFER et Michel VALDAN sont volontaires et désignés à l'unanimité pour la vérification des exercices 1998, 1999 et 2000.

5. RENOUVELLEMENT PARTIEL DU COMITE CENTRAL

Le tiers-sortant des membres du C.C. à nouveau candidats sont réélus à l'unanimité ( J.BAURES, E.COLINET, J.P.SERET-MANGOLD, F.STEPHAN )

Le C.C. sur demande du Trésorier général propose à l'assemblée générale la création d'un poste de trésorier adjoint que notre camarade J.L.HOEPPFNER serait prêt d'assumer. Mis aux voix la proposition est approuvée et J.L.HOEPPFNER élu comme Trésorier général adjoint.

6. PROJETS D'ACTIVITES DES SECTIONS POUR 1997 - 1998

Ce point de l'ordre du jour ne fait l'objet d'aucune communication

7. ASSEMBLEE GENERALE 1998

La section de PARIS, initialement pressentie ne pouvant prendre en charge l'organisation d'une telle rencontre, le Président propose de tenir notre congrès à FROIDECONCHE. Nous inaugurerons à cette occasion les nouveaux abords de notre monument, revus et embellis grâce à l'aide et l'appui de la municipalité. L'assemblée donne son accord pour la tenue de notre assemblée générale de 1998 le 8 mai à Froideconche.

Le Président félicite et remercie la section du Haut-Rhin d'accepter deux années successives, l'organisation de cette rencontre annuelle. C'est une première dit-il ...

8. DIVERS

Le Président complimente le Président du Haut-Rhin, son équipe et ses brigadières pour la parfaite organisation de ce congrès à Thann, les moments vécus jusqu'à l'heure présente et la suite déjà fort prometteuse.

Ses remerciements chaleureux vont également à tous nos membres donateurs dont la générosité a permis la réalisation du projet de laisser " pour mémoire " un souvenir de notre Brigade.

Plus personne ne demandant la parole, le Président lève la séance à 15h30, souhaitant à tous un bon retour et un au revoir l'an prochain.

Le Secrétaire général  
Jean-Pierre BURGER

Le Président national  
Gustave HOUVER

## Hymne à saint THIEBAUT

(Mélodie du XVIIIème siècle  
Harmonisation: A.LANGREE)

Ref.: *O lume della fede  
della Chiesa splendore  
sostegno d'ogni cuore  
Ubaldo Santo!*

1. Voi che aborriste tanto  
Ogni terreno affetto  
riempite il nostro petto  
d'amor superno
2. Fratello, Padre e Guida  
Maestro nella fede  
Mostrate a chi non crede  
la vera vita
3. O padre sostenete  
chi giace nel dolore  
porgete al peccatore  
il vostro aiuto
4. Deh! Voi grazia impetrate  
Padre e Pastor pietoso  
volgeteci amoroso  
il vostro ciglio
5. Guidate questa Chiesa  
donando ad ogni cuore  
speranza, fede, amore  
sincera pace
6. Sia gloria al Padre e al Figlio  
ed al divino Amore  
e noi col Protettore  
il Ciel coronati.

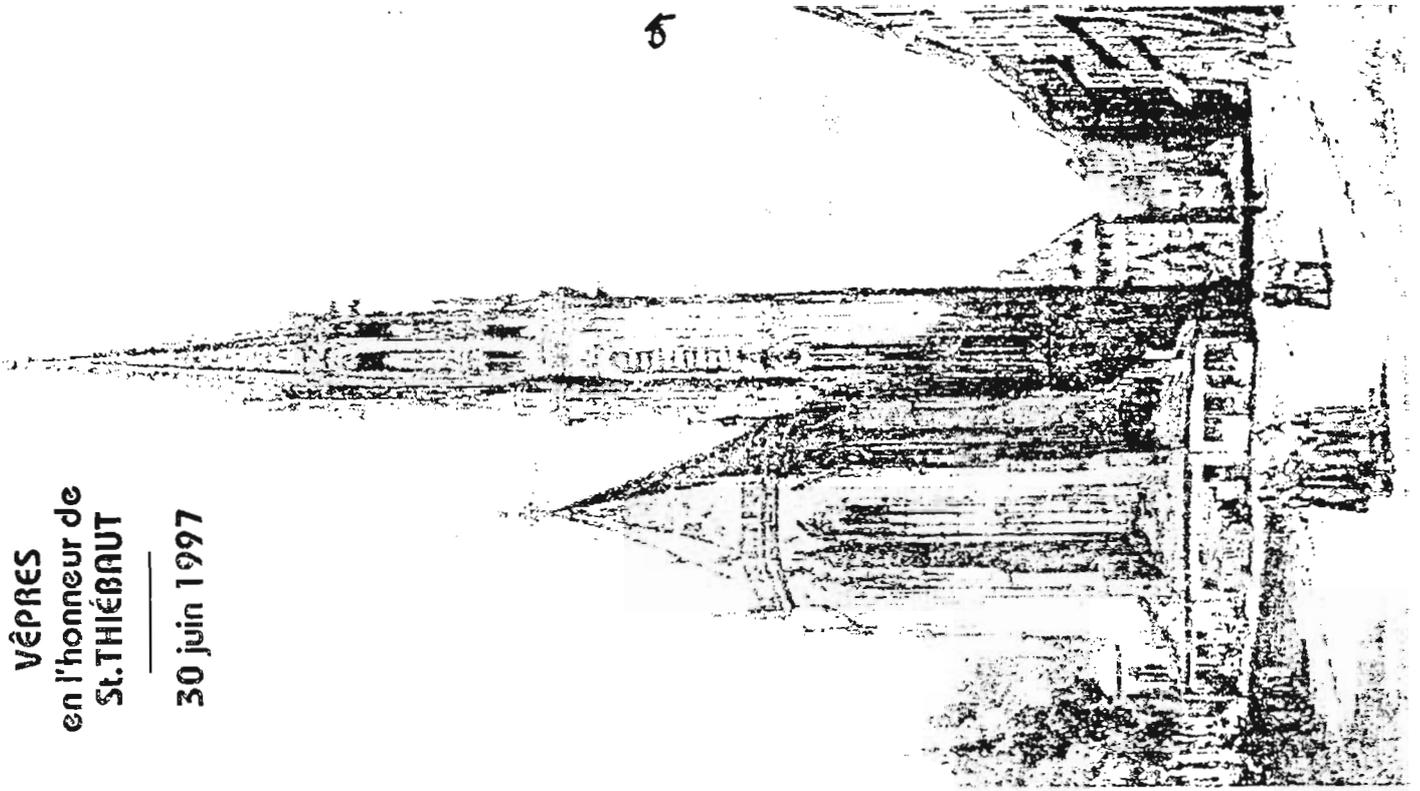
Ref.: *Témoin de la foi  
splendeur de l'Eglise  
soutien des cœurs  
O saint Thiébaud!*

1. Toi qui as semé  
tant de bien sur la terre  
remplis notre coeur  
de l'amour d'en-haut
2. A la fois Frère, Père et Guide,  
Maître dans la foi,  
montre à ceux qui ne croient pas  
où est la vraie vie.
3. O Père, sois la force  
de celui qui est dans la peine  
et accorde ton aide  
au pécheur repentant
4. Toi, notre Père et notre Pasteur  
implore sur nous la grâce divine  
et jette sur nous  
un regard de bonté.
5. Guide cette communauté  
remplis tous nos cœurs  
d'espérance, de foi, de charité  
et de paix sincère.
6. Gloire au Père et au Fils  
et à l'Esprit d'amour!  
Qu'au ciel, avec un tel protecteur,  
nous obtenions la couronne de gloire!

VÉPRES  
en l'honneur de  
St. THIEBAUT

30 juin 1997

P a r o i s s e S t. T H I É B A U T d e T H A N N



## ORIGINE DE LA CRÉMATION DES TROIS SAPINS

A Gubbio, ville d'Ombrie province d'Italie, mourait le 16 mai 1160 l'évêque saint Thiébaud. Son serviteur auquel il avait légué son anneau épiscopal partit d'Italie pour rejoindre, en traversant les Alpes, son pays d'origine du Nord de l'Europe. Le serviteur avait déposé dans son bâton de pèlerin l'anneau auquel était resté attaché un morceau de peau d'un doigt du saint évêque.

Après avoir fait étape, le 30 juin 1161, à l'emplacement actuel de Thann, il lui fut impossible de reprendre son bourdon qui semblait enraciné. Au même instant le comte Enguelhard de Ferrette vit depuis son château trois lumières briller au-dessus de la forêt. Voyant dans ce signe une volonté divine, le comte promit la construction d'une chapelle sur les lieux mêmes de ce prodige : aussitôt le bâton se détacha et le serviteur reprit sa route.

Les trois sapins brûlés près de la collégiale Saint-Thiébaud rappellent les trois lumières qui brillèrent dans la nuit du 30 juin 1161. A Gubbio, le corps de saint Thiébaud repose dans une châsse de verre dans la basilique du Monte Igino. Les dernières expertises scientifiques (1976) confirment que la relique de Thann provient bien du corps de l'évêque saint Thiébaud de Gubbio.

En souvenir de cette légende, on brûle tous les ans au soir du 30 juin trois sapins sur la place de l'Eglise, fête appelée la Crémation des Sapins. La ville de Gubbio, Italie est jumelée avec Thann.

C'est à Gubbio que fut composé l'Hymne à Saint Thiébaud reproduit ci-après dont le texte original, en italien, fut chanté lors des vêpres de Saint Thiébaud, le soir du 30 juin.

**CONGRÈS NATIONAL DE THANN****30 juin 1997****Allocution prononcée par Paul ERNST, Président de la Section HR  
lors du dévoilement de la plaque commémorative du Staufen**

Monsieur le Préfet, Messieurs les Parlementaires, Monsieur le Président du Conseil Général du Haut-Rhin, Monsieur le Député-Maire de Thann, Messieurs les Conseillers Généraux, Monsieur le Directeur Départemental des A.C. et V. de G., Mesdames et Messieurs, Chers Camarades

L'Amicale des Anciens de la BAL a tenu à organiser son Congrès Annuel de 1997 à Thann, Thann la Française, comme on la désignait parfois, pour rappeler à tous ses membres que c'est d'ici qu'est parti, en septembre 1940, un mouvement de résistance créé par deux patriotes, Paul DUNGLER et Marcel KIBLER, mouvement qui est à l'origine de la Brigade Alsace Lorraine.

Son historique est maintenant trop connu pour qu'il soit nécessaire de s'étendre davantage.

Rappelons simplement que la plaque que nous venons de dévoiler, sera scellée, dans quelques jours, sur le soubassement de la Croix de Lorraine édifiée au Staufen, en l'honneur de la Résistance Alsacienne. Elle y rejoindra une autre plaque rappelant le souvenir du Réseau MARTIAL et de ses membres qui, comme les soldats de la BAL « n'ont jamais douté » ni de la France, ni de l'Alsace.

Cette plaque a pu être réalisée grâce, en premier lieu, aux dons qui nous ont été versés par les membres de l'Amicale. Mais la somme ainsi recueillie aurait été insuffisante, si d'autres généreux donateurs n'étaient pas venus à notre aide et ce, par des subventions souvent importantes. Je voudrais citer ici, tout spécialement le Conseil Général du Haut-Rhin, celui du Bas-Rhin, l'Union des Fédérations d'Anciens Combattants, la Fondation Alliance-Cairps-Carpreca, les Anciens de la 5ème D.B., à laquelle la Brigade fut associée pendant les combats de la percée en Alsace, l'Association Rhin et Danube du Haut-Rhin, les Anciens et Amis de la Gendarmerie, et d'autres

que nous n'oublions pas. A toutes ces collectivités publiques et associations qui sont représentées ici, j'adresse au nom des Anciens de la BAL, nos remerciements les plus vifs.

Je n'oublie pas, dans cette louange, la Municipalité de Thann, sans laquelle la journée que nous allons vivre ensemble n'aurait pas été possible et qui a bien voulu désigner comme l'un des trois Crémateurs notre Président National Gustave HOUVER, honneur auquel tous nos Anciens sont très sensibles.

Avant de déclarer close cette cérémonie, je voudrais encore rappeler que - ce qui n'est pas indifférent - près de dix jeunes gens originaires de Thann ont servi dans la Brigade, dont notre regretté camarade Henri ZUNDEL, tué lors des combats de la libération de Dannemarie.

**Allocution prononcée par le Pasteur Paul WEISS  
lors du dévoilement de la plaque commémorative du Staufen**

*Mettons à profit le temps présent ; St Paul aux Ephésiens 5.16  
« La fulgurante Fraternité » A. Chamson*

Mesdames, Messieurs, Chers camarades de Rhin et Danube et de la Brigade,

Ainsi, à l'occasion du Congrès de la BAL, nous sommes invités à rendre hommage aux Thannois tombés pendant les dernières guerres, de même qu'aux camarades de notre unité, morts au combat, devoir de mémoire indispensable à la pérennité de vie d'une cité.

Aujourd'hui je pense plus particulièrement à mes camarades de la Brigade et à la plaque commémorative qui sera ultérieurement apposée à la Croix du Staufen, monument de la résistance alsacienne, lieu particulier, judicieusement choisi. N'est-ce pas, en effet, à Thann et dans la vallée de la Thur qu'a débuté la saga de notre modeste mais vaillante Brigade ? Et comment ne pas évoquer ici, au moins quelques noms :

Paul Dungler, fondateur de la 7ème Colonne d'Alsace, Marcel Kibler - Commandant Marceau - fondateur du réseau Martial des Forces Françaises Combattantes, Monseigneur Pierre Bockel de Thann, un des aumôniers de la Brigade, avec qui j'ai eu pendant des années le privilège de co-célébrer dans la crypte de la Cathédrale de Strasbourg des offices à la mémoire de nos morts.

Bien sûr, il conviendrait d'y ajouter bien des anonymes qui - comme on le dit parfois lestement - ont fait simplement leur devoir, oubliant qu'il fut parfois héroïque. Nous n'oublierons pas nos frères d'armes de la 1ère armée, qui ont partagé avec nous tous les risques et tous les sacrifices.

Quel héritage ont-ils laissé ?

A ce sujet je voudrais répondre par la frappante maxime de notre autre chef, après André Malraux, André Chamson de la FRATERNITÉ FULGURANTE... celle qui, pétrie d'authenticité et de rigueur, ne cesse d'éclairer coeurs et esprits.

Mais faudra-t-il des guerres avec leur cortège de souffrance et de calamité pour retrouver fraternité de telle qualité ? Certes non !

Cette fraternité existentielle qui a uni les hommes au moment des grands chocs, au-delà de leurs différences de culture, d'opinion politique, de religion, de couleur de peau, pourquoi ? oui pourquoi ces mêmes hommes ne seraient-ils pas capables d'accepter pour une paix authentique - d'accepter s'il le faut pour sa réalisation - des inconvénients, des sacrifices, des dons de soi, s'étant mobilisés eux-mêmes pour un « prochain reconnu frère » ? Quelle fulgurante fraternité ne serait-ce pas là !

Et maintenant, aujourd'hui ?

Aujourd'hui, alors que tout court vers des bouleversements mondiaux de politique, de société, de religions, de finances qui nous essouffent... alors qu'avec l'accélération des sciences et des connaissances nos jeunes appréhendent un avenir perturbé par les inévitables et pénibles périodes d'adaptation, alors qu'il leur faudra résoudre les innombrables problèmes de métiers, de chômage, de drogue, de sida, de séduction face aux subtiles fascinations des nombreux laxismes...

Maintenant il nous semble urgent et salutaire de nous laisser exhorter par l'apôtre Paul - je cite - « *N'avançons pas comme des insensés, mais mettons à profit le temps présent* ». Veillons à ce que par l'audace de nos paroles et de nos actes, soient sauvegardées la glorieuse liberté humaine dans ses valeurs et la dignité d'une paix durable.

Utopie que tout cela ? Certes non ! Aujourd'hui comme demain il nous est donné de vivre - avec et malgré tous les risques - un temps d'espérance, toutefois tempéré par la célèbre devise de Guillaume d'Orange:

« POINT N'EST BESOIN D'ESPÉRER  
POUR ENTREPRENDRE  
NI DE RÉUSSIR POUR PERSÉVÉRER »

**CONGRÈS ANNUEL 1997**  
**DE L'AMICALE DES ANCIENS DE LA**  
**BRIGADE ALSACE-LORRAINE**  
**Thann, le 30 juin 1997**  
**(récit d'un Bas-Rhinois)**

C'est la cité alsacienne de Thann qui a été retenue par la Section du Haut-Rhin de l'Amicale des Anciens de la célèbre Brigade Alsace-Lorraine d'André Malraux pour y tenir cette année son Congrès Annuel.

C'est en effet dans cette vallée de la Thur, au pied du réputé vignoble du Rangen, que naquit la première résistance alsacienne à l'occupant nazi et ce grâce aux camarades Paul DUNGLER de Thann et Marcel KIBLER de Saint-Amarin. Pierre BOCKEL, aumônier de la BAL était aussi avec eux. Ensemble, ils créaient le fameux réseau MARTIAL. Ceci pour l'histoire.

Cette Assemblée Générale rassemblait à Thann les délégations de toutes les sections régionales de l'Amicale : certaines sont venues de bien loin : de Savoie, de Dordogne, du Gers, du Bordelais, de Toulouse, de la Région parisienne pour retrouver, autour de notre Président National, Gustave HOVER, et de notre Président d'Honneur, Bernard METZ, leurs camarades du maquis membres des sections de Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, tous unis dans cet esprit de fraternité et d'amitié né il y a maintenant plus de cinquante ans.

Cette journée du 30 juin a débuté dans un profond recueillement et dans l'intimité des anciens seulement, par un dépôt de gerbe sur les tombes de nos camarades DUNGLER, BOCKEL et LUTRINGER. Notre aumônier, Monsieur le Pasteur FRANTZ, venu de Toulouse pour cette Assemblée Générale, a prononcé quelques mots rappelant la mémoire de nos camarades de la première heure.

A suivi ensuite, devant le Monument Aux Morts de Thann, en présence de monsieur le Député-Maire de Thann et de toutes les autorités civiles et militaires du Département, le dépôt d'une gerbe à la mémoire de tous ceux qui tombèrent au Champ d'Honneur. En même temps, dans la foulée, le Président de la Section HR et Monsieur le Député-Maire de Thann dévoilèrent la plaque de bronze commémorative de la Brigade qui, prochainement et sous un ciel plus clément, sera apposée sur la Croix du Staufen, monument érigé à la mémoire de la Résistance Alsacienne et située sur les hauteurs de la ville comme l'a rappelé Paul ERNST, Président de la Section HR dans l'allocution que l'on a pu lire avant le présent récit. Drapeaux des Anciens Combattants, de Rhin et Danube et des sections de la Brigade Alsace Lorraine ainsi que la sonnerie « Aux Morts » du camarade GENESTE donnaient à cette cérémonie un caractère plein de ferveur et de recueillement.

Dans une allocution particulièrement émouvante, Monsieur le Pasteur WEISS, lui aussi aumônier de la Brigade, a souhaité que la mémoire de tous soit pieusement conservée. Avec ferveur il a prêché la tolérance et la fraternité de tous dans ce monde en pleine mutation et qui se cherche.

A l'issue de cette cérémonie officielle et, oh combien émouvante, le Député-Maire de Thann, J.L. BAEUMLER, et toute la Municipalité, conviaient tous les participants en la grande salle du Conseil pour boire le verre de l'Amitié avec un kougelhopff de qualité exceptionnelle.

C'est avec des paroles chaleureuses, pleines de souvenirs ou d'anecdotes, que le Député-Maire a tenu à remercier le Président HOUVER de l'honneur fait à sa ville en y tenant aujourd'hui l'Assemblée Générale 1997. Pour conclure ses paroles de remerciement le Président HOUVER a remis au Député-Maire un exemplaire du livre de Léon MERCADET, relatant toute l'histoire de la BAL ainsi que notre cravate rouge et or afin qu'il se sache allié de notre amicale.

C'est ensuite au Cercle Saint-Thiébaud que les anciens de notre Amicale se sont retrouvés pour l'Assemblée Générale proprement dite dont l'ordre du jour détaillé avait été donné dans le précédent bulletin et dont le procès-verbal est publié dans le présent bulletin.

Notons ici que, fidèles à notre Amicale et fiers de porter notre cravate, Monsieur PASSARD, Maire de Froideconche et son épouse, ainsi que M. le Curé VERDOT avaient fait le déplacement à Thann et participé de bout en bout aux manifestations de notre Assemblée Générale. Nous ne les remercierons jamais assez de leur fidélité et de leur offre de nous recevoir dans leur commune l'an prochain.

Cette Assemblée Générale s'est alors terminée sur quelques « Divers » pour laisser la place au déjeuner traditionnel concocté par le Chef GROSS.

Au menu :	Amuse-bouche	Fromage de Munster et Bergkas
	Truite au Riesling - Riz pilaf	Kougelhopf glacé
	Poitrine de Veau à la Thannoise	Café et Schnaps
	Nouilles à l'Alsacienne	

Le tout fut fort bien arrosé car le Président de la Section HR a tenu à préciser qu'il fut consommé 130 bouteilles de vins (dont 67 de Rouge d'Alsace et 63 de Riesling Grand Cru) ainsi que quelque 50 bouteilles d'eau minérale. Signalons que la « Poitrine de Veau farcie » est un plat traditionnel à Thann et tout spécialement le jour de la Crémation des Trois Sapins à tel point qu'il fait automatiquement partie du menu de TOUS les Restaurants et Hôtels de la ville ce jour-là.

Dans l'après-midi, une délégation d'Anciens s'est rendue au Cimetière de Saint-Amarin déposer une gerbe sur la tombe de notre grand Ancien, Marcel KIBLER associant ainsi à

notre rencontre, par la mémoire tout au moins, cet ancien chef Réseau MARTIAL d'où fut issue la Brigade.

Mais cette journée de Thann n'était pas encore terminée ! D'autres temps forts nous étaient réservés par la municipalité, montrant ainsi aux Anciens de la Brigade Alsace Lorraine qu'elle était très honorée du fait du choix de Thann pour la tenue de cette Assemblée Générale.

C'est au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie que furent célébrées, avec fastes et chœurs magnifiques, les vêpres en la Collégiale Saint-Thiébaud. Procession ensuite dans les principales artères de la ville. Le cortège était encadré par les sapeurs-pompiers de Thann en grande tenue et casques rutilants ; suivait un groupe folklorique en costume alsacien de Thann. S'était joint au cortège un groupe folklorique revêtu d'habits du Moyen-Age, la statue de Saint-Thiébaud entourée du clergé, puis toutes les personnalités dont notre Président d'Honneur Bernard METZ et notre Président National Gustave HOUVER.

Une fois le cortège arrivé entre la Collégiale et la Mairie, c'est la mise à feu des Trois Sapins, à tour de rôle par chacune des trois personnalités, spécialement honorées par la Ville de Thann du titre de Crémateur :

- Monsieur OUSTY, Maire de Tonneins, ville jumelée à Thann
- Monsieur l'Abbé Jean KAMMERER, ancien déporté, natif de Thann et beau-frère de Pierre BOCKEL
- Monsieur Gustave HOUVER, Président national de l'Amicale, lui aussi ancien déporté.

Crémation TRÈS spectaculaire, mais les pompiers veillaient très attentivement sur les flammèches que le vent de la nuit poussait vers les toitures et les chevelures ou les coiffures des spectateurs.

C'est vers minuit seulement que cette journée emblématique de Thann se terminait par un magnifique feu d'artifice.

Voulant profiter de leur venue en Alsace nos camarades des sections lointaines Sud-Ouest et Moselle avaient programmé un déjeuner en commun au Restaurant WOLF du Markstein. Malheureusement le soleil avait fait faux bond : seule la pluie et le brouillard étaient au rendez-vous mais n'ont pas réussi à entamer la bonne humeur et la franche camaraderie des congressistes. Ils avaient retrouvé, ce 1er juillet, les conditions atmosphériques très particulières qui rappelaient à chacun Ferdrupt, Ramonchamp, Bois-le-Prince ou le Haut de la Parère. Souvenirs, souvenirs !!

J.L. HOEPFFNER

**CONGRÈS DE THANN**  
**30 juin - 1er juillet 1997**  
**Vu par la Section Moselle**

Départ du car de la Moselle à 5h40 du Parking Est Relais à Metz Grigy. Arrêts-ramassage aux endroits prévus : Delme-Château-Salins-Moyenvic- Lunéville (quelques tâtonnements avant de découvrir Mme L'Hôte). Nous sommes 29.

Un arrêt « pipi » à St-Dié vers 7h35 et nous arrivons à Thann aux alentours de 10 heures. Au cercle Saint-Thiébaud nous accueillent les amis du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, du Sud-Ouest et nos deux Savoyards, M. et Mme DEPERRAZ Maurice. Un petit déjeuner nous est offert : café, croissants, il est le bien venu, car certains sont debout depuis 4 heures le ventre pratiquement vide.

Mais il faut respecter le programme : nous nous rassemblons pour la photo du groupe, bien réussie et distribuée moyennant 100 frs. Malgré le temps un peu pluvieux (nous nous sommes munis d'un parapluie) une visite au cimetière de Thann pour rendre hommage au fondateur de la 7ème colonne d'Alsace Paul DUNGLER, point de départ de la Brigade dès 1940. Une gerbe est déposée sur sa tombe ainsi que sur celle de Pierre BOCKEL notre ancien aumônier catholique. A 11 heures, place de la Mairie de Thann se déroule la cérémonie du dévoilement de la plaque dédiée aux morts de la Brigade. Cette plaque sera fixée au monument de la Résistance Alsacienne dit Croix du Staufen. Pour bien faire les choses il eut fallu monter au Staufen, mais le temps incertain et surtout la rude et longue montée au Staufen en ont dissuadé les organisateurs.

Après le dévoilement de la plaque par Paul ERNST et Gustave HOUVER, en présence du Maire de Thann, du Sous-Préfet, des autorités et d'une foule composée de nous-mêmes et des habitants de Thann, nous écoutons attentivement le discours du Président ERNST et celui de Gustave HOUVER qui mettent l'accent sur la fidélité à nos morts et rappellent que nous devons une pensée toute particulière à Paul DUNGLER. Ils remercient Monsieur le Maire de Thann pour sa bienveillante participation. L'inauguration est suivie d'un dépôt de gerbes au monument aux morts de la ville par Paul ERNST et Gustave HOUVER.

A 12 heures réunion à la mairie de Thann.

Dans un long discours, Monsieur le Maire rend hommage à la Brigade et souhaite que tous nous oeuvrions pour la paix.

Gustave HOUVER remercie chaleureusement Monsieur le Maire et en témoignage de reconnaissance, lui offre une cravate de la Brigade.

La réunion s'achève par le traditionnel vin d'honneur, le bon vin de Thann (le meilleur du monde a dit Monsieur le Maire) et l'excellent « KOUGLOF ».

A 13 heures distribution des pochettes et déjeuner au Cercle Saint-Thiébaum. Banquet amical, apprécié. C'est une halte qui permet de vrais et longs échanges entre amis. Songez, nous quittons les lieux à près de 18 heures avec un cadeau pour chacune et chacun. C'est sur les lieux mêmes du repas qu'a lieu l'Assemblée Générale qui se déroule dans un climat bon enfant.

Le président Gustave HOUVER voit loin, il a déjà retenu les deux scrutateurs-vérificateurs des comptes de l'ami STEPHAN pour 1998 et 1999 (ça marche mieux que l'Euro !)

A 19 h, dîner à l'hôtel de la Cigogne. De bien petits appétits accueillent cependant avec plaisir la bonne soupe à l'oignon suivie pourtant de quelques grignotements. Pour faire glisser le tout, longue promenade dans les rues de Thann inondées de monde avec des concerts, chorales, buvettes. Il semble que toute la population soit dans la rue. La chorale « Mon pays » de Fribourg Suisse au centre ville, l'amicale accordéoniste thannoise place de Lattre à 19h.; l'orchestre d'accordéons Saint-Thiébaum, place Saint-Thiébaum à 20h., la batterie des Grognards de Haute Alsace en soirée, etc. créent une ambiance de vivante et dynamique fête populaire. C'est la fête traditionnelle : dommage que le repas se soit prolongé pendant ces festivités. A 21h30, vêpres solennelles à la Collégiale animées par la chorale Saint-Thiébaum et les petits chanteurs de Thann. La collégiale Saint-Thiébaum construite de fin XIIIe siècle à 1516 est le joyau de l'architecture gothique de la région : grand portail à trois tympans (500 personnages).

Vers 22h. débute la retraite aux flambeaux partie du parvis de la collégiale pour parcourir les rues de la vieille ville en musique, autorités en tête dont Gustave HOUVER.

Enfin le clou de la soirée : la crémation des trois sapins rappelle les trois lumières qui brillèrent dans la nuit du 30 juin 1161. Au moment de la crémation toute la collégiale s'embrase. Chaque année trois personnalités sont désignées pour la crémation. Cette année Gustave HOUVER est l'une d'elles.

Pendant ce ravissant et réchauffant spectacle, les pompiers repoussent les flammèches et arrosent le pourtour du gigantesque foyer. Silence total pendant la crémation malgré les nombreux enfants qui n'en perdent pas une miette.

La cérémonie terminée, pour rejoindre l'hôtel, il faut franchir un mur humain opaque. Sur ce, bonne nuit : les chambres sont confortables, les couettes épaisses, les toilettes salles de bains bien achalandées.

1er juillet : petit déjeuner à 8h suivi d'une promenade en ville avant le départ pour la route des crêtes à 9h par Cernay vers le Vieil Armand. Le nom fut donné par les soldats français à l'éperon vosgien du Hartmannswillerkopf (956 m) qui domine les vallées de la Thur et de la Lauch. Il fut l'enjeu de violents combats de décembre 1915 à janvier 1916. Les assaillants n'étaient par endroits séparés que de quelques mètres. Une croix de 22 m domine le mémorial dédié aux 12 000 morts français et allemands.

En même temps que nous un groupe d'Allemands visite la crypte qui conserve insignes et souvenirs des unités qui ont combattu sur ces lieux.

Nous poursuivons vers le Markstein en passant au pied du Grand Ballon. La ligne de crête est ponctuée de ballons. Cette épine dorsale sépare deux types de vallées. Vers l'Est, le versant alsacien est marqué par des vallées profondes. Vers l'Ouest, les Vosges ondulent harmonieusement vers le plateau lorrain. Sur la ligne des Crêtes, là où le vent et les randonneurs sont rois, les vaches vont chaumer (pâture) à la belle saison sur les hautes chaumes des monts chauves semés de bien sympathiques fermes-auberges.

Après quelques hésitations (le nom Markstein est assez répandu), nous découvrons la belle auberge qui nous attend. Tout en nous installant dans la spacieuse salle à manger au décor plaisant, les bavardages reprennent avec beaucoup d'ampleur quand arrivent les amis du S.O, d'Alsace et de Savoie. Un excellent repas nous est servi. Gustave HOUVER m'a invité à sa table mais il touche à peine aux plats, tant il éprouve le besoin de circuler autour des tables et d'engager la conversation - Malou laisse faire.

Mais tout a un temps : il faut nous séparer des amis après moult embrassades avec la certitude de nous revoir l'an prochain, le 8 mai, à Froideconche.

Nous poursuivons vers le Hohneck. Adieu à l'Alsace, le pays de double culture comme le rappela André MALRAUX.

Nous passons à St-Dié, Raon l'Étape, Baccarat, à Lunéville Mme L'Hôte nous quitte, puis Moyenvic, Château-Salins, Delme et Metz où au fur et à mesure descendent ceux qui y étaient montés la veille. Il ne reste de Thann que le souvenir.

A. PEIFFER



<p><b>ÉCHOS DU CONGRÈS 1997 A THANN</b>  <b>par Jean BAURES</b></p>
---

Je n'ai pas dérogé à la coutume que nous suivons, mon épouse et moi-même, d'entreprendre la traversée Aquitaine-Est de la France, par nos propres moyens, ceci afin de pouvoir séjourner plus longtemps que les Congrès ne le sollicitent, dans des provinces où nous gardons toujours de fortes relations.

C'est pourquoi, **ce dimanche 29 juin**, à l'arrivée du car du Sud-Ouest vers la fin de l'après-midi, nous constatons avec plaisir que nos camarades et leurs épouses n'ont pas l'air du tout fatigués. Est-ce la qualité du véhicule jointe à l'adresse du conducteur ? Le groupe des anciens de la Brigade est complété par quelques amis dont Monsieur SAINT-AMAND, Vice-Président du Conseil Général de la Dordogne et son épouse. Donc, à Guebwiller, installation dans les chambres.

Avant le dîner, copieux et soigné, selon la tradition de l'Hôtel du Lac, nous nous montrons évidemment curieux de savoir comment s'est effectué leur propre parcours. « Rien de spécial » me répond-on. Le déjeuner, chez « Lilly », à Digoïn, vers 13h30, servi et ingurgité rapidement, quoique de bonne facture, ayant permis cette arrivée précoce à l'Hôtel du Lac, à 18h30 - ce qui est appréciable - qui n'ôte rien à l'excellente note attribuée au chauffeur, tout en conduite souple et d'une sûreté remarquable, parce qu'il avait néanmoins observé toutes les pauses réglementaires, transformées en arrêts-pipi pour les vessies pleines puis pour certains, en arrêts lève-le-coude, à seule fin de les réemplir.

Un léger retard avait été pris pour assiéger un petit bistrot, allure début XXe siècle, bien typique, esseulé sur la route et tenu - momentanément peut-être - par un digne vieillard qui se perdait dans l'énharmonie de tous les chiffres à assembler et de l'embrouillamini des expresso, plus « lento que presto », à servir. Tout ceci, dans une atmosphère bien sympathique contribuant à faire régner la bonne humeur pour compenser l'humeur du temps.

**Lundi 30 juin.** - Ambiance bruyante, très « Brigade », dans la salle à manger où est servi le petit déjeuner. Départ pour Thann, sous un ciel gris, bas et pluvieux. Arrivée au Cercle Saint-Thiébaud, très bien décoré par les camarades de la Section haut-rhinoise. Nous y retrouvons MIGNOT et son épouse arrivés par des transports publics. Retrouvailles également avec nos amis alsaciens.

Le car de la Moselle se fait un peu attendre. Dès son arrivée, regroupement de tous les participants pour la photo à quelques centaines de mètres. J'avais craint que le temps gris et légèrement pluvieux ne gâche une pellicule chère aux congressistes. C'est le miracle de la photographie moderne (et peut-être aussi la qualité

professionnelle de l'opérateur) de nous avoir donné une photo parfaitement claire et réussie. Quel bon souvenir pour chacun d'entre nous.

Puis, départ vers le cimetière de Thann, pour le dépôt de gerbes et quelques minutes de recueillement devant les tombes de Paul DUNGLER, de l'aumônier Pierre BOCKEL et d'André LUTRINGER.

Quelques personnes des familles des disparus sont présentes à côté de nous. La pluie froide vient troubler cette partie « Souvenirs » de la journée. Une forêt de parapluies et aussi l'étroitesse des allées ne permettent pas à tous d'entendre l'homélie du pasteur FRANTZ. Comme c'est dommage !

Nous nous rendons ensuite place de la Mairie pour l'inauguration de la plaque qui sera posée à la Croix du Staufen. Il pleut et il fait froid et certaines dames de notre groupe trouvent refuge dans les couloirs de la Mairie. Nous sommes toutefois nombreux, gens de Thann compris, à écouter, en présence des autorités, les paroles du pasteur WEISS.

Après le dépôt de gerbe, les sonneries réglementaires sont données par notre trompette, Michel GENESTE, ex garde-républicain, dont la présence compense fort heureusement la défection involontaire des « souffleurs » du cru. Mais je laisse Michel GENESTE provoquer des exclamations admiratives de la part des spectateurs qui ne connaissent point son talent et à d'autres camarades le soin de raconter plus amplement la journée.

J'ajouterai seulement qu'une seule chanson a agrémenté le banquet un turlututu dordognot de belle venue dû à l'initiative de M. SAINT-AMAND qui doit être félicité pour ses talents de chanteur.

Tard dans l'après-midi, nous revenons à l'Hôtel du Lac pour nous remettre à table quelque temps après. Certains d'ailleurs renoncent à ce repas et aussi, parce qu'ils sont fatigués, à participer à la crémation des sapins et aux festivités de la soirée dans la ville de Thann. Il paraît qu'elles étaient de toute beauté et plusieurs de nos amis nous en ont fait une narration admirative.

**Mardi 1er juillet :** dès la début de la matinée, nous constatons que nous avons droit à une météo désastreuse. Départ malgré tout pour le Markstein, par une route à fort pourcentage qui serpente à travers la forêt. Arrivés tout en haut, la pluie glacée et le vent violent nous interdisent toute promenade. Quelqu'un prend la décision de faire descendre le car à Munster. Heureuse initiative ! En bas, il ne pleut pas, nous pouvons admirer de vraies cigognes bien vivantes et aussi faire du lèche-vitrines. Remontée au Markstein où le car de la Moselle vient d'arriver, Nous nous mettons directement à table pour un *repas marcaire*, excellent et... copieux.

Il est difficile de se séparer et pourtant il le faut, le car de la Moselle a une appréciable distance à parcourir. L'équipe du Sud-Ouest enfile la Route des Crêtes

et descend sur Gérardmer pour quelques heures de promenade dans une ville plutôt neuve et bien attrayante, ma foi. Nous revenons à Guebwiller par la route des vins.

**Le mercredi 2 juillet :** Le ciel est nettement plus clément que la veille, lorsque nous prenons la route vers Sigolsheim. Promenade touristique agréable et montée au cimetière et au mausolée de la 1ère Armée. La vue est magnifique à partir du sommet ; nous pouvons admirer un large secteur de la plaine alsacienne : Colmar, dans le lointain, les villages typiques à nos pieds, les vignobles si bien entretenus et notre cher président HUTTARD ne résiste pas au plaisir de nous faire admirer dans le lointain son village natal de Zellenberg.

Nous redescendons à Sigolsheim pour aller visiter la cave vinicole de la coopérative du lieu, y goûter plusieurs vins et notamment en acheter. Heureusement, le coffre du car est assez grand pour y glisser toutes les acquisitions ; il aurait pu facilement accueillir deux ou trois bouteilles de plus, mais en dépit des affaires faites, le caviste n'eut pas le réflexe de les faire changer de bord.

Ensuite, direction Turckheim pour une choucroute copieuse et appétissante. Après le repas, un petit trajet de quelques kilomètres nous conduit dans le centre de Colmar pour une promenade digestive, pédestre mais bien intéressante à travers de belles rues animées, aux nombreux commerces. Retour à Guebwiller pour la préparation des bagages et le repas du soir.

**Le lendemain matin, 3 juillet,** le petit déjeuner est pris de très bonne heure. La gentille hôtelière nous distribue des chocolats avant le départ et Michel GENESTE, en remerciement, lui dédie une aubade qui la fait fondre en larmes. On lambine, on lambine... et aux approches de sept heures le car de Dordogne aux mains du même remarquable chauffeur démarre pour reprendre l'autoroute du côté de Burnhaupt.

D'après les propos recueillis, le retour comme l'aller, s'effectue dans les meilleures conditions sans incident notable, avec l'arrêt buffet obligatoire, toujours agréable et diligent « Chez Lilly », à Digoïn. Il est dommage cependant que des ennuis de gorge aient empêché Monsieur le Conseiller Général de chanter davantage, son répertoire dépassant de loin le petit turlututu glissé à travers les fourchettes du banquet de Thann.

En résumé succinct, de l'avis général : organisation absolument remarquable réussie par les camarades d'ERNST et les brigadières haut-rhinoises, ambiance de l'équipe du Sud-Ouest parfaite, crémation des trois sapins grandiose, véhicule confortable, chauffeur irréprochable, Michel GENESTE de plus en plus indispensable. Le seul point noir, traité un peu par dessus la jambe : une météo très boudeuse.

Jean BAURES

<p><b>SECTION MOSELLE</b></p> <p><b>Compte rendu de la réunion du 14 avril 1997</b></p>
---

Nous étions 37 présents à cette réunion à 11h30 à l'Electron à Metz chez le fils de notre ami ALBERT Paul où, depuis la retraite de ses parents, nous avons établi notre quartier général. Le président nous souhaite la bienvenue et donne la liste des camarades excusés :

Mme FUGERAY, CHERY Gilbert, FAIPEUR Georges, GRANDJEAN Marcel, JEHL Frédéric, MICHELETTI René, MICHELOT Gabriel, PROVOT Adolphe, SCHNEIDER Hubert, STEPHAN François, THIRION Jean, XARDEL Jean. Tous ont un motif valable mais la plupart pour raison de santé. A tous nos malades nous souhaitons de tout coeur meilleure santé.

Nous déplorons le décès de notre ami René FRIEZ, ancien de BARK. Il nous a quitté le 7 avril dernier. Une délégation avec drapeau lui a rendu un dernier hommage. Malade depuis de nombreuses années, René n'assistait plus à nos réunions.

Michel VALDAN a perdu une fille de 47 ans en début d'année.

Nous observons une minute de silence pour tous nos disparus.

### **Ordre du jour**

Compte rendu de notre assemblée générale du 24 janvier 1997. Cette réunion marquée par la présence de Mesdames MALRAUX et de Monsieur Pierre MESSMER s'est déroulée dans une très bonne ambiance et dans un cadre agréable. Chacun a apprécié le repas et la boisson. Nous devons remercier le président national Gustave HOVER grâce à qui ces personnalités ont accepté d'être des nôtres avant de se rendre à Thionville pour l'inauguration de la place André MALRAUX. A Thionville, la Section était représentée par une dizaine de membres avec le drapeau porté par René OBRIOT.

### **Congrès de Thann**

Le déplacement en car envisagé ne devrait pas trop fatiguer nos vieilles carcasses. La Section du Haut Rhin souhaite que nous assistions à la cérémonie de la crémation des trois sapins. Au retour, le 1er juillet après une visite au Vieil Armand par la route des Crêtes, le repas de midi sera pris au Markstein avec les amis du Sud-Ouest, cela prolongera un peu les retrouvailles. Puis nous rejoindrons Metz par la route des vins. Etant donné le congrès de Thann aucune sortie d'automne n'est à envisager.

**Divers**

L'Assemblée Générale de 1998 est prévue à Froideconche, le 8 mai. Nous inaugurerons les abords de notre monument national dont les travaux auront été effectués par la commune de Froideconche et financés en partie par notre amicale.

La Section du Haut-Rhin assiste chaque année à la commémoration du 8 mai à Froideconche et invite les autres sections à participer à cette manifestation. La cérémonie simple et émouvante a lieu devant les monuments aux morts de la Commune et celui de la Brigade. Elle est suivie par un vin d'honneur offert par la municipalité et le repas pris en commun avec les associations locales. Menu copieux et bonne ambiance.

Gustave HOUVER est souvent agacé par les publications parfois erronées faites à la télévision, à la radio, dans la presse, au sujet de la résistance.

Il signale aussi que le Haut-Rhin a prévu une très belle organisation pour le Congrès.

**Cotisation**

Le Comité a décidé de porter la cotisation à 150 francs.

Plus de questions, la séance est levée et le président souhaite à toutes et tous un très bon appétit.

A. PEIFFER

**SECTION MOSELLE**  
**Compte rendu de la réunion du 18 octobre 1997**

Souhait de bienvenue aux 36 participants qui ont répondu à l'invitation du Comité. Se sont excusés pour raisons de santé ou autre motif : CHERY Gilbert, Mme FUGERAY, HUMBERT Lucien, HOUVER Gustave, JAMBOIS Robert, MICHELETTI René, PEIFFER Alphonse, PROVOT Adolphe, THILL René, VALDAN Michel.

Tous nous adressent leur fraternel salut.

Il y a aussi nos camarades, fidèles cotisants, qui ne peuvent plus se déplacer par suite de leur âge, mais surtout de leur état de santé FAIPEUR Georges, GUEDER Emile, HAFFNER Raymond, MANDAVIT René, MICHELOT Gabriel, SCHANDRIN Joseph, THIRION Jean (1).

Ayons une pensée affectueuse pour tous et souhaitons meilleure santé à tous nos malades.

La Section déplore le décès de notre camarade Hubert SCHNEIDER survenu le 1er septembre dernier après seulement 2 jours d'hospitalisation au C.H.U. de Brabois. Bien qu'ayant été prévenu du décès de notre ami par Roger HUSSON, le Comité n'ayant pas été informé de la date des obsèques aucun ancien n'était présent à la cérémonie qui s'est déroulée le vendredi 5 septembre à la chapelle du C.H.U. Le faire part du décès est paru dans la presse la semaine suivante.

Notre ami RIZZO Auguste a perdu son fils âgé de 56 ans décédé le 28.9.97 à la suite d'une longue maladie.

Observons une minute de silence à la mémoire de tous nos disparus.

### **Ordre du jour**

Compte rendu du Congrès de THANN les 30.6 et 1.7.1997. La Section Moselle était fortement représentée avec 41 participants. Ce nombre important est tout à l'honneur des Lorrains. D'après les échos ce fut un très beau congrès et la crémation des trois sapins une fête magnifique, notre président national Gustave HOEVER ayant eu l'honneur d'allumer l'un des sapins. Bravo à nos amis du Haut-Rhin.

Quittant l'hôpital ce même jour je n'ai pu, à mon grand regret, être des vôtres pour ces belles journées. Une seule doléance, justifiée paraît-il, au sujet de l'état d'une chambre à l'hôtel Kléber.

### **Assemblée générale de Froideconche le 8 mai 1998**

C'est encore la Section du Haut-Rhin qui est mise à contribution pour l'organisation de cette journée. La décision du Comité Central a été prise pour 1998 afin que le plus grand nombre d'anciens puisse encore assister à l'inauguration des abords de notre stèle. Ces travaux ont été effectués par la municipalité de Froideconche et mettent en valeur notre monument. Un déplacement par car est prévu. Le départ se fera la veille afin que nous puissions nous retrouver avec le Sud-Ouest. Tout le monde sera logé au Val d'Ajol, sauf avis contraire.

### **Divers**

Notre ami Roger HUSSON après 50 ans au Conseil municipal de Dieuze dont 32 en tant que maire, quitte ses fonctions. Il reste cependant Sénateur et Conseiller Général. Bravo pour ce long bail peu souvent égalé pour un élu local. Ayant quelques problèmes de santé nous lui souhaitons un bon rétablissement afin qu'il soit en mesure d'accomplir ses autres mandats.

Aucune question n'étant soulevée, il me reste à souhaiter à toutes et tous un très bon appétit en faisant honneur au menu toujours excellent concocté par Christian ALBERT.

C.M.

(1) N'oublions pas non plus nos camarades CONTAL Pierre à Orange, DELANAUX Guy à Nîmes, SCHOULER Marcel à Nice - qui pour des raisons évidentes d'éloignement ne peuvent assister à nos réunions mais qui n'en sont pas moins de tout coeur avec nous.

<p style="text-align: center;"><b>A LA STÈLE DE MARTEL</b> <b>20 juillet 1997</b></p>
---

Nous ne sommes aujourd'hui qu'une poignée d'amicalistes, anciens du maquis d'ANCEL ou de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine à assister à cette cérémonie due à l'initiative du Maire, Marc BOISSAVY, à seule fin de perpétuer le souvenir de nos neuf camarades, assassinés sur les terres de sa commune, qui plus est sur les terres de sa propre famille. Nous lui sommes infiniment reconnaissants, comme nous sommes reconnaissants à sa compréhensive municipalité, d'avoir tout mis en oeuvre, compte tenu du sang versé ici même, afin que cette stèle restât toujours Stèle de Martel, et d'en avoir grandement facilité l'accès.

Si les amicalistes des lointains nous font défaut, nous sommes heureux de pouvoir compter plus particulièrement sur la présence de Paul ALBERT, pièce maîtresse de toutes les manifestations qui se sont tenues dans cette clairière et qui a préféré s'investir dans cette journée dédiée aux familles des victimes plutôt qu'entreprendre un déplacement, le 15 août, pour les commémorations jumelées d'Atur et de Marsaneix.

Je viens de relire intégralement la relation des aventures et combats d'un Résistant au sein du maquis ANCEL, en grande partie ossature du Bataillon « STRASBOURG » de la BIAL. et intitulée « *D'Isle en Ill... une sacrée vadrouille* ». L'auteur de ces lignes qui, avec pas mal d'humour, raconte son parcours chaotique par les chemins tortueux de la guérilla puis les forts soubresauts et rebonds d'une guerre frontale, un parcours l'amenant des confins de la rivière périgorde jusqu'à celle qui ceint les quartiers du vieux Strasbourg, - les anciens s'en souviennent - est Jean PORCHER, alias SARTHOIS, si souvent présent à Marsaneix, dont je tiens à associer la figure de grand escogriffe à celle des neuf camarades disparus un demi-siècle avant lui dans cette autre armée des ombres qu'il vient de rejoindre et à laquelle nous appartiendrons tous, à échéance plus ou moins brève. Jean PORCHER qui, avec son frère cadet Jacques alias MONTRouGE, avait

rejoint dès février 1944 le maquis d'ANCEL, alors embryonnaire, est décédé le 13 juin dernier, glissant à son tour, par le grand sablier immuable du temps, dans cette zone de l'inconnu et laissant un vide de plus dans nos rangs fortement éprouvés ces derniers mois.

Si nous rendons un hommage appuyé à sa mémoire, en même temps qu'à celle des martyrs du groupe RASQUIN, c'est qu'aucun membre de l'Amicale n'a pu assister à ses funérailles : après incinération, ses cendres confiées à la mer, au large de Lorient, ont été dispersées au gré de ses dernières volontés et de la vague océane.

*Je tiens à vous lire le dernier paragraphe de son petit opuscule « Que les camarades qui sont restés le long de la route, dans les bois du Périgord, sur les crêtes des Vosges ou dans les chemins glacés de Dannemarie, dorment en paix ; leur souvenir restera intact dans notre mémoire aussi longtemps que le dernier d'entre nous survivra, et bien après nous, les stèles qui se dressent au bord des petites routes ou dans les cimetières des villages proches de nos champs de bataille, perpétueront le geste des garçons dont les armes descendaient du ciel par les nuits de pleine lune et qui avaient relevé le défi d'une armée d'acier, jusqu'à la vaincre ».*

Oui, que nos camarades martyrs dorment en paix ! Leur souvenir restera gravé dans la mémoire aussi longtemps que nous autres, protagonistes du drame, camarades de lutte, habitants de ce lieu et cellules familiales des disparus survivront et les stèles perpétueront le geste des garçons qui avaient relevé le défi de vaincre l'opresseur au risque de mourir.

Oui ! Toutes nos stèles, celles d'Atur, de Preyssignac-Vicq, de Chalagnac, de Saint-Amand-de-Vergt, de Montanceix-Montrem, de Cendrieux et celle-ci, stèle de Martel, la plus chère au coeur de nombre d'entre nous, véhiculeront dans les temps futurs l'imagerie des faits transmise aux générations montantes, avec le droit de pouvoir recueillir, telles les croix votives s'élevant au carrefour des chemins des champs de nos jeunes

années, la pensée reconnaissante du passant ou le petit bouquet de fleurettes sauvages déposé par une main pieuse.

Nos neuf camarades ont été de ces garçons épris de liberté, mal équipés, parfois mal nourris, trop souvent mal acceptés, ballottés d'un camp à l'autre par les ondes de la suspicion des autochtones comme des quadrillages systématiques entrepris par la puissance de feu de l'occupant.

Le 18 juillet 1944, à la pointe du jour, après quelques heures seulement de présence sur les lieux, RASQUIN et les hommes de son groupe furent confrontés à la soldatesque appelée par l'abjecte et impardonnable délation. La suite vous est connue. A l'exception de l'un d'entre eux, ils ne trouvèrent point de recette pour éloigner la mort, la mort ignominieuse par peloton d'exécution, que leur jeunesse et leur idéologie ne méritaient nullement.

Pour terminer, je reviens à notre ami SARTHOIS qui greffa, avec son frère et accessoirement quelques chercheurs de rimes, plutôt pauvres que riches, ceci durant les heures hivernales de désœuvrement, des paroles sur un air connu des « *Bat'd'Af'* », pour en faire la « *Chanson du Maquis* », non dénuée néanmoins de foi, d'enthousiasme et d'une certaine flamme lyrique.

Et ce n'est que justice de clore cette manifestation, avant la Marseillaise finale, par cette « *Chanson du Maquis* », en l'honneur de son auteur, en l'honneur également de tous ceux qui partirent « en avant », comme lui, afin de faire revivre la France profondément meurtrie d'alors.

Raymond BERGDOLL

<b>LA CHANSON DU MAQUIS</b>
-----------------------------

**REFRAIN**

En avant jeunes de France  
 Groupons-nous, oui, groupons-nous  
 Pour hâter la délivrance  
 La Patrie compte sur nous,  
 Les souffrances de nos frères,  
 Les angoisses de nos mères,  
 Nous donnent le droit suprême  
 De les venger nous-mêmes.

**I**

Sur cette terre de misère  
 Nous sommes venus pour souffrir (bis)  
 Mais nous les jeunes réfractaires  
 Nul ne saura nous asservir,  
 Ni les menaces ni les crimes  
 N'auront raison de notre foi,  
 Assez de sang et de victimes  
 Nous défendrons tous notre Droit.

**II**

On nous appelle fortes têtes,  
 Le bon bourgeois le croit parfois,  
 Car au milieu de la tempête  
 Nous vivons tous en hors la loi :  
 Nous somme partis sans histoires  
 Quittant nos parents nos amis,  
 Nous ne recherchons pas la gloire  
 Nous voulons sauver le pays.

**III**

Tous les maquis, disent les traîtres,  
 Sont des repaires de bandits.  
 Joseph DARNAND doit s'y connaître, lui  
 et sa bande de nervis.  
 Mais l'on sait que l'armée du crime  
 Que l'on dit cachée dans les bois,  
 N'aura jamais d'autres victimes  
 Que des traîtres remplis d'effroi.

Texte de Jean et Jacques PORCHER écrit au maquis en juin 1944 sur l'air connu de la chanson du « Bat'd'Af ».

<p style="text-align: center;"><b>COMMÉMORATION A MARSANEIX</b> <b>20 juillet 1997</b></p>
--

Le temps est bien clément pour cette commémoration non prévue au programme annuel de la section Sud-Ouest, mais néanmoins appelée par le Maire, Marc BOISSAVY, de concert avec les familles des victimes qui se seraient trouvées orphelines d'une cérémonie prête à se glisser hors de la tradition.

De fait, si le ban et l'arrière-ban des amicalistes n'ont pas été avertis, nous sommes néanmoins une petite vingtaine à y assister, soit le quart d'un groupe présent pour ce devoir de mémoire et composé essentiellement de gens du cru, dont plusieurs conseillers municipaux, et les représentants des familles.

Le Conseiller Général AUZOU s'est excusé, d'autres obligations justifiant sa défection. Il est vrai pourtant que, s'étant mépris sur la date prévue pour la manifestation, il avait déjà fait acte de présence, se retrouvant en solitaire, en tête à tête avec la stèle, le jour anniversaire du 18 juillet.

Bref, sur le coup des dix heures, a lieu le rituel dépôt de gerbes au Monument aux Morts, suivi de la minute de silence et de l'allocution du Maire, ponctuées par les sonneries d'usage dues à la fidélité de la trompette de Michel GENESTE, ce dernier appelé à présent à se manifester sous une diversité grandissante de latitudes et longitudes. La Marseillaise clôt ce préambule à la cérémonie majeure qui se déroule à deux kilomètres de là, à la stèle Martel.

Nous y accédons maintenant avec nettement plus de facilités que précédemment par un chemin plutôt élargi, bien roulé et qui n'emprunte plus le « Channel » anglais, source de maugréments britanniques du propriétaire des lieux. A mon humble avis, le car de Sainte-Marie-aux-Chênes, des lointains mosellans, ne risquerait plus de se voir éborgné par quelque traîtrise de branchage récalcitrante à l'envahissement.

La stèle, vêtue de tricolore, nous accueille toute pimpante sur une petite aire bien propre, tous les véhicules pouvant se garer à présent, sans encombre, à l'arrière du monument.

Le garde-à-vous précède le dépôt d'une foule de gerbes et la sonnerie aux morts, à la suite de laquelle Paul ALBERT qui nous a rejoints avec son épouse, pour ne point faillir à la fidélité quasi-institutionnelle qu'il témoigne chaque mois de juillet envers ses camarades défunts, procède à l'appel de leur nom, l'écho lui rapportant le rituel « Mort pour la France ».

La minute de silence observée pour les neuf martyrs à laquelle est associé Jean PORCHER qui a quitté notre cercle de plus en plus restreint le 13 juin dernier, fait place à l'allocution dont une importante fraction est consacrée justement à notre ami SARTHOIS, l'élément prépondérant du petit cénacle pouvant se prévaloir de la création de notre « Chant du maquis ».

C'est ce dernier qui sera interprété en accompagnement de la trompette de Michel GENESTE qui, comme toujours, clôt la cérémonie par une vibrante Marseillaise.

Nous repiquons sur Marsaneix, non pour le repas prévu pour les calendes de 1998, mais pour le vin d'honneur offert par la Municipalité, et servi généreusement par les conseillers et conseillères présents, sur la terrasse mi-ombragée, mi-ensoleillée, la salle étant réservée pour d'ultérieurs exercices gastronomiques sans rapport avec notre présence de jour.

Raymond BERGDOLL

<p><b>A MARSANEIX ET A ATUR</b>  <b>15 août 1997</b></p>
--

Le 15 août, la canicule était à l'ordre du jour dans les pronostics de ceux et celles qui jonglent avec les cyclones, les dépressions et les courants venteux qui promènent leur longueur d'haleine, avec plus ou moins de pondération ou de furie, dans notre coin d'atmosphère.

Pourtant, parmi les manipulateurs du système céleste, quelqu'un eut pitié de la vieille garde « BAL. Sud-Ouest », plus égrotante que jamais, mais néanmoins prête à sortir d'un coeur resté fidèle, les souvenirs du passé pour assumer son devoir de mémoire, à Marsaneix comme à Atur, et tira pudiquement un écran de grisaille devant l'incandescence de l'astre-roi.

De ce fait et compte tenu que la « Table des Troubadours », à Atur, nous offrit, en dehors d'un menu très alléchant, une climatisation bienvenue, il n'y eut que certains chemins de retour qui n'avaient point su résister à l'embrasement de la journée, pour ternir tant soit peu le satisfecit de tous.

De quoi faire pousser des regrets tardifs dans les jardins de ceux qui boudèrent les commémorations jumelées, comme ils l'avaient fait pour la manifestation du 20 juillet, étant entendu que l'absolution était accordée au tribunal de la conscience, à tous ceux et celles qui ne surent ou ne purent doubler la mise.

Donc, l'impasse étant faite sur l'habituel dépôt de gerbes au Monument aux Morts de Marsaneix, un effectif plus modeste qu'à l'accoutumée est groupé à 10h30, devant la stèle de Martel, bien fringante dans son habillement tricolore. Néanmoins nous notons la présence d'une « septantaine » de participants dont une demi-douzaine de porte-drapeau, Marc BOISSAVY, le Maire de la cité, quelques conseillers, une poignée d'habitants d'Atur, avec, à la tête, le président des Anciens Combattants, Michel DESGARDIN, venus étayer le groupe des autochtones et évidemment, notre fidèle trompette Michel GENESTE.

Les amicalistes, en grande partie, ont pu découvrir avec une satisfaction non dissimulée le meilleur état de la voie d'accès à la stèle et surtout de l'extension de l'aire de stationnement des véhicules.

La cérémonie en elle-même n'est que répétition des précédentes sauf qu'aujourd'hui nous sommes orphelins de la présence de Paul ALBERT en raccourci, la voici : Garde-à-vous, dépôt de gerbes, minute de silence, appel du nom des victimes par J. P. SERET amenant l'incontournable réponse « Mort pour la France ». L'allocution du secrétaire de la Section « S-0 » évoque la trame historique tissée par les grandes figures de la Résistance et surtout par les héros

obscur et émet le souhait que les petites flammes de la mémoire allumées dans les jeunes générations ne se transforment point en feux follets. La trompette de Michel GENESTE, sûre de sa partition, égrène les notes du Chant des Partisans avant de s'attaquer à la Marseillaise.

Une forte colonne de véhicules va rejoindre, quatre kilomètres plus loin, les hauteurs d'Atur où se déroule, en rebelote, la seconde manifestation de la journée, Le groupe des gens de Marsaneix, toujours avec Marc BOISSAVY a fondu ; celui d'Atur par contre, a trouvé un sérieux renfort sur les lieux.

Une variante ; la trompette de Michel GENESTE commande à la fois le cérémonial devant le monument aux Morts de la commune et la Stèle de la Résistance. Conjointement opèrent le maire, Alain CURNIL, et Michel DESGARDIN, côté Monument aux Morts et le président Ernest HUTTARD assisté de Jean-Paul SERET-MANGOLD, côté stèle ; l'appel du nom des six martyrs étant effectué par un de leurs anciens camarades du groupement BIR-HAKEIM. Au tour du président HUTTARD de lire le discours de circonstance, expliquant pourquoi à la veille de la libération du département de la Dordogne, les massacres, comme celui du 15 août 1944 à Atur, ont fait couler inutilement le sang des Résistants comme celui d'innocents otages. Le Chant des Partisans et la Marseillaise mettent un point final à cette manifestation.

De l'austérité et de la rigueur, nous passons à la détente en répondant vigoureusement à l'invitation du Maire qui nous offre, toujours avec la même sympathie, le pot de l'amitié, musclé à souhait, dans l'ancienne école reconvertie en salle de réception.

A la « Table des Troubadours », nous restons une bonne quarantaine à créer une ambiance qui, de feutrée à l'ère du médaillon de canard sur canapé part dans des altitudes sympathiques, au fur et à mesure du déploiement d'un menu délectable et bien arrosé, pour exploser pleinement à l'heure du bavarois aux poires avec coulis de fruits rouges, quand Alsaciens, Ch'timis, gens du Périgord ou d'ailleurs, mélangent leurs origines et leurs voix dans une infrangible leçon d'amitié, et que, de concert, la trompette de Michel GENESTE et l'accordéon du maître des lieux dépêchent le P'tit Quinquin lutiner la « berzeiro » du « *Turlututu* » et envoient le « *Hans im Schnockenloch* » cueillir l'« *Etoile des Neiges* » afin de l'offrir à la « *Madelon* », venue servir à boire aux tourlourous d'une guerre depuis longtemps dépassée.

Pour nous, l'heure du retour depuis longtemps dépassée également, nous rêvons déjà, sur le chemin des rentrées tardives, aux réjouissances que nous trouverons - acceptons-en l'augure - à la Salle des Fêtes de Marsaneix, point d'aboutissement du double cérémonial, en juillet, l'année prochaine.

Raymond BERGDOLL

**ALLOCUTION A LA STÈLE DE MARTEL  
15 AOÛT 1997**

Il n'y a pas tout à fait un mois, nous étions déjà rassemblés devant cette stèle pour sacrifier à ce devoir de mémoire que durablement nous exerçons avec le soutien de longue date et sans aucun manquement du Maire, Marc BOISSAVY, de son Conseil, des familles des victimes et la fidélité inconditionnelle de nombre des administrés de la commune.

Pour la première fois, Paul ALBERT ne sera point des nôtres ; il était parmi nous avec son accorte épouse, le 20 juillet dernier, et nous comprenons tous, qu'à son âge et en cette période vacancière toujours effervescente, il n'ait point voulu entreprendre une seconde fois l'habituel périple Metz-Marsaneix et retour.

C'est donc un autre camarade qui se sera acquitté de l'honorable tâche de procéder à l'appel des noms de ceux qui payèrent de leur vie, ici-même, cet enthousiasme qui les avait soulevés contre l'opresseur, un enthousiasme mué en profond désarroi en cette aube pluvieuse du 16 juillet 1944 par la terrifiante présence d'uniformes de la Wehrmacht et de la Milice, ce mariage incongru d'un vert de la désespérance et d'un noir odieux et cafard, à Martel, étant dû à trois délateurs de la commune.

Implacable et inéluctable fut le verdict : le peloton d'exécution pour les dix hommes du groupe RASQUIN, un scénario atroce modifié par un épisode imprévu, l'échappée quasi-rocambolique de Paul ALBERT qui anticipa d'une fraction de seconde le « Feuer » mortel auquel ne purent se soustraire ses amis, et qui, quoique blessé, réussit à rejoindre les postes avancés d'un groupement maquisard ami.

Quelles qu'aient été leur tendance politique, leur assise sociale, leur confession, la couleur de leur épiderme, les hommes de RASQUIN, comme tous les autres Résistants, n'avaient en tête qu'un même idéal : libérer le sol de la patrie, qu'elle soit d'origine ou d'adoption, du nazisme honni, cette entreprise de destruction de l'humanité et de l'homme lui-même par un avilissement sans nom et dirigée par Adolf HITLER dont la Bible, en dépit du « *Gott mit Uns* » greffé sur les ceinturons de ses troupes, n'était que « *Mein Kampf* », une bible édulcorée au fil du temps par une spirale grandissante de la barbarie.

Pour avoir osé s'insurger, et contre la passivité et l'asservissement, ces jeunes martyrs ont droit à la reconnaissance des générations actuelles qui

mésestiment trop souvent le danger qu'aurait constitué une victoire des Allemands sur les Alliés. Ils ont droit à ce qu'on ne les oublie pas.

Vraisemblablement, l'entretien des stèles constituera longtemps encore un devoir sacré pour les municipalités desquelles elles dépendent et nul doute que le « *Souvenir Français* » veillera toujours à l'application du code d'honneur qui régit la maintenance de ces éléments du patrimoine national. En ce qui concerne nos monuments et nos petits carrés de cimetière, que ce soit en Dordogne ou sur les marches de l'Est, nous ne pouvons que féliciter grandement toutes les collectivités pour le civisme déployé afin que nos morts soient honorés dans la dignité.

Mais le devoir de mémoire demandé aux particuliers et principalement à la jeunesse relève d'autres critères.

Hélas ! Pour vivre dans la paix depuis plus d'un demi-siècle, pour se replier trop souvent sur leur égoïsme, pour avoir vu aussi les programmes scolaires amputés des leçons d'histoire et d'instruction civique qui trempaient solidement la cervelle et le caractère de leurs anciens, il semblerait que les Français de la seconde moitié du XXe siècle aient trop souvent omis de transmettre aux plus jeunes la quintessence de tous les témoignages qui ont trait à la Résistance, une Résistance mineure par le nombre de ses acteurs - un nombre qui n'a jamais connu la féroce surmultipliée provoquée par les ouvriers de la onzième heure, se précipitant dans une vigne débarrassée de toutes les scories et impuretés qui l'avaient sclérosée quatre années durant -, mais une Résistance majeure par le concours fourni aux troupes régulières, débarquées en Normandie ou en Provence.

Qu'importe que les documents parlent de réseaux ou de rafles, de trahison ou de supplices, de déportations ou d'évasions, de Jean MOULIN ou du général DELESTRAINT ou plus simplement de Laure GATET ou des étudiants martyrs de Richemont, près de Saucats, en Gironde, ils traitent de sujets qui sont tous les fils d'une trame historique, une trame tissée par les grandes figures dont on retient le nom, mais surtout par les héros obscurs, inconnus maintenant, sauf pour leurs familles ou la poignée restante de leurs camarades de combat.

Nos neuf camarades de Martel ne sont que des héros obscurs certes, ils ne sont pas inconnus puisque leurs noms sont burinés dans le marbre des plaques commémoratives, à la Stèle comme au Monument aux Morts de la commune.

Mais en dehors des cérémonies officielles qui fera le détour pour venir se recueillir ici ?

En englobant nos stèles dans des circuits de randonnée comme il en fleurit un peu partout, en y adjoignant également un texte, sous verre, parfaitement explicite de ce qui s'est passé sur les lieux, peut-être alors, éveillerons-nous un plus d'intérêt pour ce que nous défendons, chez des jeunes qui ne sont point nécessairement tous rebelles à s'intéresser au vécu comme à la mort de jeunes d'un autre âge.

Peut-être aussi que le travail obscur, souvent répété, de quelques zélateurs envoyés par les associations d'anciens Résistants, dans les collèges et les lycées, portera-t-il plus de fruits qu'auparavant ! Nous en acceptons l'augure, si nous nous référons aux bons résultats d'ensemble, lors du concours pour le prix de la Résistance, cette année, en Périgord.

Il reste à espérer que toutes les petites flammes de la mémoire qui ont été allumées ou qui le seront, ne perdent point de leur ardeur, par usure trop précoce, et ne se transforment en flammeroles, c'est-à-dire en feux follets, de plus en plus insaisissables.

Raymond BERGDOLL

<p><b>ALLOCUTION A ATUR POUR LA COMMÉMORATION DU 15 AOÛT 1997</b></p>
---

Nous voici, une fois encore, réunis à Atur, sur les hauteurs investies par les troupes de la garnison allemande de Périgueux, le 15 août 1944 - comme ce fut le cas à St-Pierre-de-Chignac, Coursac et le lendemain à Eyliac -, dans le but de desserrer l'étreinte que faisaient peser de plus en plus les groupements de Résistants, sur le chef-lieu périgourdin.

Une journée réservée par l'Eglise de Rome à la mère du Christ et qui restera tachée par le sang versé et surtout l'horreur des tortures employées.

Ceci, dans une période où le rapport des forces « Troupes d'occupation/Résistance », est en train de basculer en notre faveur, alors que, depuis plusieurs mois déjà, les Géorgiens enrôlés de force dans la Wehrmacht, désertent en masse, alors qu'aussi la sinistre légion nord-africaine tient à se soustraire à la vindicte qu'elle a amassée par ses féroces interventions contre les maquis, alors qu'également les miliciens, qui ne tiennent nullement à y brûler leurs vaisseaux, trouvent que le sol de plus en

plus volcanique du Périgord, perturbe trop, par ses embûches et les règlements de compte malheureusement justifiés, leur ignoble parcours de délation et de mercenariat assassin, à la solde de l'ennemi.

En remerciant Roger RANOUX, chef des maquis FTP d'un Périgord alors élargi, de me laisser puiser quelques patronymes teutons, inconnus ou désappris et de revivifier ma souvenance de faits vécus, mais certains glissés dans le flou des lointains dans son condensé très sobre intitulé : « La Dordogne libérée », extrait du livre édité pour le compte de l'ANACR : « La Résistance en Périgord », je rappellerai comme lui que des contacts avec la Résistance avaient été acceptés, début août, par le colonel autrichien STERKOFF qui commandait alors l'ensemble des unités allemandes cantonnées à Périgueux. Je puis affirmer que notre ancien camarade, le colonel Henri BRANDSTETTER, alias SCHATZI, Chef O.R.A. du Secteur Centre et futur Chef d'Etat-Major de la Brigade Alsace-Lorraine, avait été un de ses interlocuteurs.

Hélas ! Certainement trouvé trop mou et peut-être ambigu, par le Haut Commandement allemand, STERKOFF est remplacé, vers le 10 août, par le « General-Major » ARNDT.

C'est ce dernier qui fera fusiller en série, la plupart des patriotes incarcérés au 35e d'artillerie. C'est lui également, en digne émule de LAMMERDING qui, avec son adjoint, le Lieutenant-colonel von RENTELEN insufflera à ses troupes un regain d'agressivité, en provoquant ainsi une escalade dans la violence, agressivité et violence qui se manifesteront, en Dordogne, jusqu'au 22 août, alors que les combats du Pizou, où participent deux de nos commandos, libèrent intégralement le département de la présence honnie des Nazis.

Le mouvement de retraite des Allemands vaincus, alors que le harcèlement par les troupes de la Résistance s'intensifie, sera jalonné par quelques cadavres de maquisards faits prisonniers et torturés avant exécution et surtout par les très nombreuses dépouilles d'innocents otages, fusillés en représailles des pertes subies.

Honte aux feuilles de chêne du sanguinaire General-Major ARNDT ! le point d'orgue de sa partition se situant le 20 août, à Saint-Astier, où le curé-doyen de la paroisse et son interprète arborant le drapeau blanc, partis en parlementaires pour une impensable reddition, seront sauvagement suppliciés avant d'être abattus, vingt-et-un otages pris dans la foule les accompagnant dans la mort.

Voici pourquoi, nous sommes ici devant cette stèle rappelant le sacrifice de six de nos camarades du commando Bir-Hakeim, morts au cours d'une lutte

très inégale ou blessés, tels le lieutenant MARY et l'adjudant WIRTH, torturés avant d'être achevés.

Le 15 août 1994, ils sont morts pour que la France revive dans une dignité reconquise, alors qu'à la même heure, le futur colonel VAUJOUR, alias HERVÉ et son adjoint, le futur général GUEDIN, alias GEORGES, chefs de l'O.R.A. corrézienne, obtenaient, eux, la reddition de toutes les troupes allemandes de Basse-Corrèze, empêchant de ce fait ARNDT et ses sbires de retraiter en direction de l'est.

C'est ainsi, avec sa logique comme avec ses incohérences, que l'histoire s'inscrit dans des pages qu'il ne s'agirait point d'oublier, des pages où, en additif, nous mentionnerons toujours le courage affiché par quelques habitants de ce village, préservant d'une mort certaine les blessés graves qu'ils camouflèrent au mépris de leur propre existence.

Il me reste à remercier encore Monsieur le Maire et son Conseil, Monsieur DESGARDIN, président des Anciens Combattants d'Atur et de Notre-Dame-de-Sanilhac, et ses fidèles pour avoir su s'impliquer très fortement dans ce devoir de mémoire, pour le moment avec nous, avant de devoir, dans un futur « indéfini », se substituer totalement aux acteurs de ces drames, il y a plus d'un demi-siècle, maintenant.

R. BERGDOLL

<b>SORTIE « ALSACE » DU 25 SEPTEMBRE 1997</b>
---

Un ancien secrétaire de notre section m'a fait observer que nous avions déjà choisi Rosheim comme but d'une rencontre brigadière alsacienne. Cela avait échappé à la sagacité du comité bas-rhinois et aux organisateurs. Mais cette redondance n'était de nulle importance car le programme offrait de riches et neuves découvertes. S'il y a lieu de souligner que les invitations avaient largement dépassé les frontières de notre province rhénane, car nous eûmes la joie d'être enrichis et d'accueillir les couples de notre président et du trésorier nationaux. Au total nous fûmes, je crois, 28.

Mais, lors de cette journée ensoleillée, il y eut une ombre : très malheureusement, les organisateurs durent inverser, peu de temps avant le jour choisi et à la demande de nos guides, les programmes de la matinée et de l'après-repas. Ainsi, les camarades qui redoutaient la marche de découverte dans les rues de la cité décapolitaine, prévue initialement le matin, se pointèrent à l'heure du repas et furent frustrés des heures captivantes passées à s'imprégner de ce haut lieu de l'art alsacien, séculaire, de Saint-Léonard et de la marqueterie Spindler : excuse-nous, mon cher Holbein, pardonne-nous, mon cher Offenstein.

En effet, la matinée fut passionnante, car Jean-Charles Spindler nous reçut avec une extrême gentillesse : dans la salle de conférence, tantôt grâce à un montage de diapositives, tantôt de vive voix, il nous raconta l'histoire de St-Léonard. Déjà les bâtiments ont un charme envoûtant, même si du monastère bénédictin du XIIème siècle, il ne reste pas grand chose après l'occupation par les chanoines de la cathédrale et la vente des biens nationaux qui les transforma en carrière de pierres taillées.

Charles Spindler fut le grand animateur de l'élan des artistes alsaciens pendant la période allemande, les regroupant pour la publication de la célèbre *Revue alsacienne illustrée* et pour la création de la galerie *La Maison d'art alsacienne*. Les cercles St-Léonard puis du « Kunsthafe »

furent les carrefours des divers mouvements artistiques de l'époque soufflant de Berlin, de Nancy, l'Art Nouveau, le Jugendstil, l'art populaire, le romantisme enfin. Une culture artistique, une esthétique purement alsacienne en est résulté. La recherche stylistique de cet excellent aquarelliste s'épanouit dans les objets de la vie courante, dans l'ameublement et il découvrit l'art et la technique de la marqueterie que Galley avait porté à un haut degré, porté par l'« esthétique nancéienne ». Et il n'est pas une maison alsacienne qui ne possède son « Spindler ». Son fils puis son petit-fils ont entretenu la flamme, avec leurs inspirations propres étendant la gamme des réalisations de l'atelier. Nous restâmes longtemps dans la salle d'exposition ne sachant où porter nos regards, sur les « classiques » ou sur les thèmes nouveaux.

De la franche camaraderie du repas, je me contenterai de dire qu'il n'y eut pas de discours.

L'après-midi, notre guide nous entraîna évidemment à une savante analyse de l'église de la ville basse, Saints Pierre et Paul qui a conservé au travers des siècles sa pureté romane et le luxe de son architecture parfaite et le secret de nombre de ses sculptures. Les plus ingambes poursuivirent par une trop courte visite de la ville aux deux enceintes, de la synagogue qui rappelle que Rosheim eut une forte communauté juive qui joua un rôle notable politique et économique. Visite donc incomplète qui suggère donc de retourner à Rosheim pour poursuivre la découverte.

E. FISCHER

**CÉRÉMONIE OECUMÉNIQUE**  
**du 15 novembre 1997 à la Crypte de la Cathédrale**

La traditionnelle célébration oecuménique des anniversaires de l'arrivée de la Brigade à Strasbourg fut, cette année, avancée au 15 novembre en raison d'une part de l'ordination épiscopale du nouvel archevêque-évêque de Strasbourg le 23 novembre, d'autre part de l'invasion des abords de la cathédrale par le Marché de Noël dès le 28 novembre.

La trentaine d'Anciens et d'épouses d'Anciens y furent accueillis par l'archiprêtre de la cathédrale, Bernard ECKERT qui évoqua le souvenir de Pierre BOCKEL, son prédécesseur à cette même place.

En l'absence du pasteur Paul WEISS, empêché par un deuil dans sa proche parenté, c'est Edmond FISCHER qui apporta la contribution « Brigade » à cette célébration

**Présentation de l'histoire d'Elie**  
**par Edmond FISCHER**

J'écoutais et regardais, il y a un mois, à St-Paul, l'oratorio que Felix Mendelsohn-Bartholdi a consacré au prophète Élie, son ELIAS. L'oeuvre m'a d'abord intéressé et j'y suis entré progressivement avec passion, tant l'orchestre, l'ensemble vocal de Strasbourg et les solistes campaient en un drame shakespearien une personnalité fougueuse mais tellement humaine par les moments de folle excitation, de courage inspiré et ses autres moments d'abattement ou de retour sur soi.

Tout texte biblique peut faire l'objet d'éclairages variés et ainsi l'on y trouve chaque fois des leçons nouvelles ; je vous laisserai le soin d'adapter à l'histoire que je vais vous raconter votre propre vision, notre vécu ancien ou actuel, et ce, malgré les quelques trois millénaires qui nous séparent de ce conte mythique.

L'histoire d'Élie se passe donc aux temps d'Achab, roi d'Israël, époux de la fameuse Jézabel. « *La moindre des choses, dit le texte, fut qu'Achab imita les péchés de Jéroboam, le fondateur du royaume dissident d'Israël, et qu'il se mit à servir Baal* ». Le ton est donné, le rideau peut se lever, brutalement, sans préparation sur un Élie campé immédiatement en prophète inspiré, véhément, autoritaire et solitaire.

Au chapitre 17 du premier livre des Rois, nous lisons :

« *Élie le tishbite, de Tishbé en Galaad, dit à Achab : par Yahvé vivant, Dieu d'Israël que je sers, il n'y aura, ces années-ci, ni rosée ni pluie sauf à mon commandement* ».

Et tout de suite après cette violente malédiction, le texte nous dit : « *La parole de Yahvé lui fut adressée en ces termes : va-t-en d'ici, dirige-toi vers l'orient et cache-toi au torrent de Kerit qui est à l'est du Jourdain. Tu boiras au torrent et j'ordonnerai aux corbeaux de te donner à manger là-bas* ».

Contrairement à la plupart des prophètes qui montent au désert pour se purifier ou se ressourcer, Élie y est expédié pour échapper à la colère royale, et pendant trois ans, il erre ; c'est, entre autres, son séjour chez une veuve à Sarepta, aux temps de la famine.

Il est envoyé de nouveau signifier à Achab la puissance de Dieu et la fin de la sécheresse. Un épisode très particulier intervient, il convient de le souligner : Élie demande au ministre d'Achab, Obadihahu, de l'introduire auprès du roi. Or ce haut personnage, fidèle à Yahvé en secret et qui avait sauvé des massacres de Jézabel une centaine de prêtres du Très Haut et les nourrissait en cachette, redoute que sa complaisance envers Élie ne le compromette. Mais surmontant ses craintes, il prépare l'entrevue.

Élie exige d'Achab une confrontation publique avec les prêtres de Baal et c'est la fameuse histoire du Mont Carmel où seul contre 400, Élie obtient que le feu de Dieu embrase son sacrifice. Le peuple convaincu massacre les prêtres de Baal.

Après cet acte purificateur, Élie annonce le retour de la pluie. Mais ce coup d'éclat est sans lendemain, peuple et roi d'Israël retombent dans leurs ornières, à nouveau Élie doit fuir au désert la colère de Jézabel. Sur le chemin du mont Horeb, il se laisse aller au désespoir dans un immense coup de cafard et de déprime.

Le reprenant en main, Yahvé lui fait la leçon : « *Sors de ta grotte et tiens-toi devant Yahvé* » : un ouragan se lève, Yahvé n'était pas dans la tempête ; un tremblement de terre puis un grand feu, mais Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre ni dans le feu ; pour finir, une légère brise se lève : Yahvé était dans la brise légère.

Élie a compris et reprend courage -. violence et paix, violence et douceur?

Il sera encore envoyé oindre deux rois et choisir son successeur.

Sa fin miraculeuse nous dit subtilement le poids et le devoir de mémoire : il sera emporté par un char de feu et Élisée ramassera pieusement son manteau tombé à terre, précieux souvenir de la force du prophète.

Je vous laisse méditer sous le regard de Dieu chacun des épisodes de l'histoire de ce prophète énigmatique ou plutôt de ce mythe chargé d'humanité.

### Évocation des camarades et amis disparus au cours de l'année 1997

12/02	Marcel CANIOU	Commando <u>Bark</u>
16/03	Gilbert GEORGES	Vieil Armand
17/03	Mme Denise GENTZBOURGER	Épouse de l'ancien président de la section du Bas-Rhin
19/03	Maxime SCHNEIDER	Au bataillon Mulhouse, médecin adjt d'André Jacob, médecin- chef de la Brigade
07/04	René FRIEZ	<u>Bark</u>
17/04	Gaston BAUER	Bataillon Metz
13/06	Jean PORCHER (dit « le Sarthois »)	<u>Bark</u>
24/07	Mme Paulette DIENER	Épouse d'Antoine Diener
01/09	Hubert SCHNEIDER	Verdun
15/09	René BERTRAND (dit « Billy »)	<u>Bark</u>
12/09	Roger DEDOYARD	Metz ; ancien président de la section de Paris
08/10	Henri BENTZ	<u>Bark</u> - ancien président de la section du Sud-Ouest
14/10	Roger AHR	<u>Bark</u>

Il y a lieu de rappeler le décès, le 07/09/96, du camarade Jean SCHALK qui s'était établi à la Réunion.

### PRIÈRE FINALE

Nous sommes rassemblés, Seigneur, en Ton Nom, aujourd'hui, pour te remercier de nous avoir montré la voie, d'avoir éclairé nos consciences au temps où les choix étaient difficiles.

Ô certes, tout au long de nos vies, nous n'avons pas été fidèles et nous en avons une peine sincère, d'autant plus grande que nous avons la certitude de ton pardon.

Nous sommes réunis ici pour le souvenir de nos amis. Si la tristesse de la séparation, le souvenir aussi sont apparemment la raison de notre rencontre, en Ta Présence, si tristesse et souvenir nous répètent inlassablement que nous les rejoindrons aujourd'hui ou demain, nous sommes réunis aussi pour l'amour que tu as suscité en nous, cet amour qui ne connaît pas la mort ni la tristesse et qui est le don merveilleux que tu nous a fait.

C'est donc une prière de reconnaissance que nous t'adressons. Puisse cet amour dont tu nous a enrichi nous éclairer et illuminer l'automne de nos vies.

Merci Seigneur  
Amen

<p style="text-align: center;"><b>ÉVOCATION</b> <b>11 novembre 1997</b></p>
---

Nous sommes le 11 novembre, prêt pour la commémoration d'un armistice qui mit fin, après des années d'affrontements homériques, à de terribles souffrances, de profondes afflications, de larmes amères, à la soi-disant « Der des Der ».

Le ciel au front bas, chargé d'eau, renvoie mes pensées, plus d'un demi-siècle en arrière, pour un anniversaire similaire, celui du 11 novembre 1944, à Chaumerenne-la-"gadoue", petite localité agricole, près de Pesmes, en Haute-Patate, officiellement Haute-Saône, où le commando BARK avait été assigné - au même titre que les autres compagnies de la Brigade, essaimées dans des villages du même secteur pour un repos bien mérité, après les combats de Bois-le-Prince et Ramonchamp, en vue de restructuration de l'unité fortement décimée.

Je me remémore cette cérémonie, unissant la fleur de bleuet, symbole de la guerre des Poilus et la Croix de Lorraine sertie dans le V de la victoire, emblème de la nôtre, sous la pluie, près d'un monument aux Morts, habillé sobrement en tricolore, les hommes figés au garde-à-vous ou présentant les armes, la montée des couleurs, le Maire, entouré de son Conseil, évoquant le nom des enfants de la commune, morts pour la France, au cours de l'hécatombe de 1914-1918 et l'adjudant PY, fraîchement débarqué à la Compagnie, juxtaposant à ces victimes de la Grande Guerre, les victimes du Commando, depuis sa récente formation : une bonne dizaine de nos camarades, morts au champ d'honneur, en octobre, dans les Vosges.

Bruit encore dans mon esprit, l'écho lointain, mutilé par le vent, des noms oubliés et de ceux plus incrustés dans une mémoire fragilisée, du sergent FLEURET, de MASSIAS, RONTEIX, HIVERT et ROCHE, patronymes fortement ancrés en Périgord et de TREILLARD, ce dernier mortellement blessé, une dizaine de jours après les autres, au cours d'une relève.

Je remets également sur pied, le défilé clôturant la manifestation, pour saluer le commandant de compagnie, capitaine GOSSOT et les notabilités du village, restés groupés près du monument aux morts, un défilé somme

toute valable, compte tenu de la route boueuse et bouseuse à souhait, plus propice aux dérapages en slaloms glaiseux qu'aux séduisantes parades, comme celle de la descente des Champs Elysées avec le lent « boudin » de la Légion ou le vif « Téméraire » des chasseurs à pied.

J'en ressuscite le schéma. En tête : INNOCENTI. En fort décalage, à ma droite et sur la même ligne, mon camarade Henri BENTZ, puisque nous commandons deux sections accolées sur front de six hommes, le même dispositif, après intervalle, soit GILGERT et "MARRAKECH" précédant leurs sections soudées mêmement.

Un schéma qui m'effraie si j'en effectue la translation dans le présent. Je reste en effet seul à saluer et quelques rares têtes chenues, naufragées dans le magma des disparitions, répondent encore à mon commandement de « Tête gauche ! »

De fait, de tous les officiers et chefs de section ayant exercé un commandement à BARK (ROGENBACH, alias MARRAKECH et SERRES, tués en Indochine, OLIVIER, blessé à Bois-le-Prince, décédé il y a un an, GILGERT, militaire de carrière, tué je ne sais où, SCHNEICKERT alias DUMOULIN et INNOCENTI, adjoints de GOSSOT, décédés également, BENTZ qui nous a quittés le mois dernier), il ne reste plus que GOSSOT et moi-même à pouvoir nous souvenir de Chaumerenne, du mortel ennui dégagé par ce petit village ouvert à tous les vents coulis, prêt à attirer toutes les trombes d'eau qui le voyaient tasser autour d'un clocher sans grâce, son humilité, sur leur passage.

Nous y infligions d'insipides exercices de casernement à des gosses à qui on demandait d'ingurgiter l'amère soupe du « Règlement du soldat », genre « *petit doigt en arrière de la couture du pantalon* » et qui s'y attelaient, en maugréant, car de fiers combattants qu'ils avaient pu ou su être, tant au maquis que dans les Vosges, on les glissait maintenant dans les treillis de la bleussaille de quartier.

Par-ci, par-là, on leur organisait une virée nécessairement encadrée, non pour pouvoir contempler, dans quelque ville d'importance, la crue de la Saône, de l'Oignon ou du Doubs, ni pour « faire » les bistrots à boissons frelatées ou un tapageur bastringue, mais seulement pour troquer un habillement trop estival de Chantiers de Jeunesse contre un fourniment

amerlot plus réglementaire ou, par la suite, passer une visite médicale et prêter vraisemblablement des fois un dos propre ou une partie plus charnue à un jeu de seringue, répertorié dans les livrets.

On y était soumis à des manques terribles de cigarettes, puisque tout au long de la séquence grand repos, l'intendance jugeait utile de ne nous ravitailler que très petitement nous forçant ainsi à payer un prix exorbitant les Philip Morris, les Camel ou les Maryland que les G.I. consentaient à nous vendre, éveillant en notre subconscient, de forts désirs de vengeance.

Ces derniers aboutissaient infailliblement à des représailles, souvent conduites avec dextérité par TITI, le futur chauffeur si débrouillard de notre colonel BERGER, contre des véhicules d'approvisionnement yankees, que nos anciens chipeurs de poulets savaient razzier vertueusement, après avoir embobeliné et circonvenu leurs conducteurs, aux approches de nos terres du moment.

Tous ces ennuis mineurs auxquels il fallait ajouter, pour nombre, l'inconfort du cantonnement, l'absence totale de troquet dans ce coin perdu et la ritournelle américaine des « *beans and potatoes* » et des rations K trop souvent interprétée par nos popotiers, n'avaient, de toute évidence, nul rapport avec l'enfer au quotidien, vécu par les rescapés de Verdun ou du Chemin des Dames. et que certains d'entre eux, tous maintenant centenaires ou presque, « chevrotent » aux reporters de journaux imprimés ou télévisés qui les interrogent, en puisant dans de très vieux souvenirs, effilochés depuis longtemps.

Raymond BERGDOLL

## LE POSTE ÉMETTEUR

Dans une des journées de la première quinzaine de mai 1944 (la date exacte est aujourd'hui discutée), MARCEAU et RIVIÈRE arrivent en taxi en fin de matinée à Épinal. Les messages reçus de Londres comme les consignes transmises par l'ORA sont formelles, l'offensive est proche, chacun doit gagner sa place pour le combat final.

Paul DUNGLER, chef du réseau Martial, ayant été arrêté par les Allemands le 27 février 1944, c'est naturellement son adjoint MARCEAU (Marcel KIBLER) qui a pris le commandement, assisté par RIVIÈRE (Jean ESCHBACH) comme chef d'Etat-Major<sup>1</sup>

Les deux hommes se font déposer à la gare près de la consigne et y remettent leurs bagages, car ils doivent reprendre dans la soirée un train pour Raon l'Étape, leur futur PC d'où ils vont organiser le GMA Vosges et assurer les liaisons avec l'Alsace.

C'est de cet épisode que, lors de la rédaction de ses souvenirs (GMA Vosges 1948), mon père a atténué à la demande de MARCEAU la version originelle plus conforme à la réalité : les bagages ne comprenaient pas seulement les valises des deux chefs mais aussi un poste émetteur ! A première vue, il n'y avait aucun reproche à leur faire, le dépôt à la consigne était même une bonne précaution, mais vous allez voir la suite...

Il fait chaud, nos deux complices ont soif, ils se dépêchent de gagner le Palais de la Bière au coeur d'Épinal où la bière serait meilleure et qui, en outre, est plus proche du bureau de Gaston Laurent, l'antenne du réseau Martial dans la ville.

Ils n'ont pas fait 500 mètres que les sirènes se mettent à hurler : une alerte ! et les avions sont déjà là, piquant sur la gare dans un vrombissement effrayant et lâchant leurs bombes sur le quartier. Celles-ci écrasent les immeubles voisins dans un fracas épouvantable. L'intervention « alliée » dure dix minutes, un quart d'heure, je ne sais...

---

<sup>1</sup> Le principe de cette transmission de pouvoir avait été approuvé et confirmé par le Général REVERS, chef de l'ORA, dès qu'il eût donné l'ordre à DUNGLER de poursuivre sa dangereuse mission auprès de l'Abwehr. Ce dernier avait dit à Marcel KIBLER en le quittant « *Marcel continue le combat avec Jean et les autres jusqu'à la victoire, moi, j'ai un peu l'impression d'avoir déjà un pied dans la tombe !* »

MARCEAU et RIVIÈRE se regardent :

« - *Je crois que nous l'avons échappé belle*

- *J'en ai l'impression : ç'aurait été vraiment trop bête ! »*

Des fumées noires montent dans le ciel, zébrées par le rougeoiement des incendies qui se sont allumés un peu partout. Les avions sont partis. De tous côtés accourent les pompiers et les soldats allemands qui vont quadriller la place de la gare.

« - *Voilà nos demis fichus*

- *Mieux vaut la bière que nous, mais il faut aller voir Laurent tout de suite et aviser... »*

Celui-ci a son bureau derrière l'Eglise St-Maurice et, malgré la joie de voir ses chefs, s'inquiète surtout de son appartement qui est proche de la gare. On le comprend. Et voilà la fin de l'alerte qui sonne... Allons voir l'état de l'appartement décident les trois lascars. Mais MARCEAU hurle brusquement : « *Et nos bagages !* » Nom de Dieu jure mon père qui pense au poste émetteur.

Ils vont d'abord jusqu'à l'appartement de Gaston Laurent qui n'a pas été touché mais le souffle de l'explosion a arraché volets et portes : de beaux dégâts. Ils mettent machinalement de l'ordre et le Commandant MARCEAU s'active même nerveusement avec un balai.

Mon père n'y tient plus : « *je vais essayer de pousser jusqu'à la gare* » dit-il.

- *Inutile, rétorque MARCEAU, la gare brûle et notre colis est dangereux...*

- *Il semblerait qu'il y ait moins de flammes et de fumée du côté des consignes. Il faut quand même tenter de récupérer notre précieux chargement.*

- *Bien nous te suivons à courte distance.*

Et les trois y vont gaillardement. Mon père se heurte, rapidement au barrage allemand et se fait interpeller « en français » par le Feldwebel de service « *Défense de passer* ».

Devant mon père, l'immeuble contigu à la consigne qui contenait un des services de la Kommandantur menace de s'écrouler, mais les soldats évacuent en hâte papiers et dossiers. Les bâtiments de la consigne sont encore debout mais semble-t-il en équilibre instable.

Mon père répond en « allemand » :

« - *Je dois récupérer ma valise et celle de mon collègue ainsi que mon colis d'échantillons ; je travaille pour l'armée allemande et ce dernier bagage m'est absolument nécessaire pour mes acquisitions* ».

La conversation se poursuit en allemand :

« - *Repassez ce soir ou demain lorsqu'on aura évacué nos propres dossiers : j'ai des ordres très stricts* ».

Mon père décèle dans les propos du feldwebel des expressions propres au dialecte du Wurtemberg. Dans sa jeunesse, il avait achevé ses études en Allemagne, puis avait été enrôlé de force en 1914, déjà comme Malgré-Nous. Il avait côtoyé des

soldats allemands de toutes origines. Après son évasion et son engagement dans l'armée française, il avait été affecté au 2ème bureau où sa connaissance des dialectes et idiomes allemands l'avait beaucoup servi dans ses missions.

Il poursuivit en prenant l'accent adéquat : « *mais vous ne seriez pas du Wurtemberg ?* »

- *Mais si, vous aussi ?*

- *Non mais j'y ai travaillé en 1912 et 1913 et ai beaucoup aimé Stuttgart. La Brasserie du Centre existe-t-elle toujours ? »*

Et les voilà tous les deux partis dans leurs souvenirs, alors qu'à quelques mètres en arrière, MARCEAU et LAURENT les écoutent ébahis.

Le feldwebel en veine d'amabilité s'écrie brusquement : « *Donnez-moi vos tickets* ». Puis enjambant les débris de toutes sortes, il s'engouffre dans la consigne avec un de ses hommes et revient triomphalement, portant les valises et le poste émetteur.

Après remerciements et promesses d'un pot à la Brasserie du Centre à Stuttgart après la guerre, nos trois compagnons s'éloignent prestement...

Gaston LAURENT, qui me confirmait ce récit en 1996, ajouta : « *Nous n'étions pas très rassurés, mais votre père dialoguait avec tant de naturel qu'aucun doute ne pouvait entrer dans l'esprit du feldwebel* ».

Jean ESCHBACH



QUI SONT LES AUTRES ?

Morel Thillen

Masseran La Marie  
(Médecin Lt)

Aug. Metz P. Boeckel Kuhlmann

Cdt Pleis Cne Linder

P. Bonnal

Cathédrale de Strasbourg

Portail de l'Horloge Astronomique

(1945)

**CARNET VERMEIL**

**Jubilé de Roger HUSSON  
50 ans d'élus municipal dont 32 comme Maire**

Le 1er novembre 1997, Roger HUSSON, ancien sergent au Commando KLEBER a démissionné de ses mandats de Maire et Conseiller municipal.

Elu au Conseil municipal de sa petite ville natale de Dieuze (57), le 26.10.1947, puis maire en 1965, Roger HUSSON a été durant un demi-siècle au service de la Cité des Salines et de sa population qui lui a toujours renouvelé sa confiance et son estime.

Elu en 1983 Conseiller Général puis Sénateur, Roger HUSSON continuera dans l'avenir à assumer ces deux mandats.

Au cours d'un jubilé organisé en son honneur, le Préfet de Région et différentes personnalités civiles et militaires ont rendu hommage à l'homme exceptionnel qu'est notre ami. Rappelons que la Ville de Dieuze a accueilli trois Assemblées Générales de l'Amicale de la BAL organisées par notre ami avec la contribution du 13ème RDP.

Le Comité et les anciens de la Section Moselle lui adressent leurs plus chaleureuses et amicales félicitations et lui souhaitent la santé pour continuer ses deux mandats.

Le Comité Central de l'Amicale y ajoute ses propres félicitations et l'expression de sa gratitude pour l'aide précieuse sans cesse apportée à la vie de l'Amicale.

**A l'honneur  
Georges FAIPEUR, ancien du Commando BARK**

Membre fondateur de la Caisse du Crédit Mutuel de Neufchef (57) en 1968, Georges FAIPEUR se retire pour raisons de santé après 29 années de bénévolat au service de sociétaires. Au cours d'une manifestation dans la salle de réunion du Crédit Mutuel, notre ami a été nommé président d'honneur du Conseil de Surveillance.

L'état de santé de notre camarade ne lui permettant plus de se déplacer, la Section du Souvenir Français de Neufchef a profité de cette manifestation pour remettre à Georges FAIPEUR la médaille de vermeil du Souvenir Français. Notre ami avait oeuvré dans cette Section depuis sa création en 1977.

Le Comité et les anciens de la Section Moselle félicitent chaleureusement leur camarade pour ces deux distinctions amplement méritées. Rappelons que Georges FAIPEUR est titulaire de la Croix de guerre avec trois citations, de la Médaille Militaire et de la Légion d'Honneur à titre militaire.

## CARNET NOIR

**Jean PORCHER alias « SARTHOIS », décédé le 13 juin 1997 à Lorient**

Nous ne reverrons plus sa haute silhouette, nous ne partagerons plus sa gouaille, lors des retrouvailles annuelles de Marsaneix où il débarquait régulièrement, chez ses amis de très longue date, avec son aimable épouse, la petite bretonne aux histoires drôles, passées parfois par le sel des abers lorientais.

Il a rejoint, le 13 juin dernier, un univers qu'il côtoya à plusieurs reprises, alors que la mort le frôlait de près, au cours des périples qu'il sut raconter avec verve dans ses récits : « *d'Isle en Ill... une sacrée vadrouille* » et « *suite germanique à une sacrée vadrouille* » publiés vers les années 80 dans notre bulletin de liaison.

Jean PORCHER naquit le 1er juin 1924 à Le Mans, dans la Sarthe, aîné des deux garçons d'une famille qui s'installa plus tard à Montrouge, dans la banlieue sud parisienne permettant ainsi au cadet, Jacques, de trouver, sans difficulté un autre pseudonyme localisant le terroir où ils vécurent avant la grande tourmente.

De concert, Jean et Jacques, réfractaires au S.T.O., se retrouvèrent, en février 1944, à St-Pierre-des-Corps, près de Tours, pour, via Angoulême, Chalais et Ribérac, aller « bûcheronner » dans la Double avant de trouver une filière valable pour l'Espagne. N'y parvenant point, ils choisirent le maquis d'ANCEL, aux Pâqueries, près de Grignols (Périgord) comme havre soit disant plus sécurisant.

Les Gautheries, La Feuillade, le Moulin du Rozier, Faucherias, Durestal sont des étapes marquantes d'une transhumance renouvelée, mais gage de meilleure sécurité. Jean PORCHER se distingua plus particulièrement dans les sabotages de voies ferrées. Malade, il fut envoyé en août, pour une convalescence prolongée à Trémolat.

La libération du département et la constitution du bataillon « Strasbourg » au sein de la B.A.L. permirent aux deux frères de se retrouver au commando BARK, donc début octobre, à Bois-le-Prince. En ce qui concerne SARTHOIS, dès le 2 octobre au soir, il fut évacué sur un hôpital de l'arrière, traumatisé par un éclat d'abus de mortier qui heureusement endommagea plus le casque que le porteur de cette coiffure livrée opportunément quelques instants auparavant.

Il sera à nouveau présent pour les engagements autour de Dannemarie puis pour la protection de Strasbourg, lors de la contre-attaque des Allemands, en Janvier 1945.

A la dissolution de la Brigade, le caporal Jean PORCHER, de retour de permission de détente, se séparera de MONTRouGE qui, intégré dans l'armée de l'Air, partira en Indochine. SARTHOIS, lui, sera versé aux Transmissions de la C.H.R. de la 3ème demi-brigade de Chasseurs.

Germersheim, Untergrombach, Baden-Baden, Löffingen, Ludwigshafen, Überlingen jalonnent les péripéties de son unité.

A l'armistice, au Central « Pétale », à Überlingen, il sera chargé de l'exploitation du Central téléphonique d'armée avec réquisition du standard de la poste allemande jusqu'à sa démobilisation en décembre 1945.

SARTHOIS, redevenu Jean PORCHER, entra dans la police. Lorient et d'autres villes d'Armor, puis le Maroc et en dernier lieu à nouveau Lorient le virent oeuvrer, avec la conscience que nous lui connaissions, d'abord, comme motorisé puis, plus sédentairement, comme Inspecteur de Police, jusqu'à sa retraite.

Il avait choisi d'être incinéré. Ses cendres, selon une rumeur accréditée, furent dispersées dans l'Océan, au large de Lorient. Nul membre de l'Amicale n'ayant pu participer aux funérailles il n'y eut que Monsieur MALY, de Marsaneix l'ami de la famille PORCHER et inconditionnel de nos commémorations à Martel, présent à la cérémonie qui put nous en parler et infirmer cette version.

Quoi qu'il en soit, notre ami « SARTHOIS » qui prôna le droit au souvenir sans faille pour « les camarades restés le long de la route, en Périgord sur les crêtes des Vosges et dans les chemins glacés de Dannemarie » ne sera point oublié par la poignée d'anciens qui restent encore sur cette rive : le souvenir de son passage dans nos rangs restera toujours vivace dans notre mémoire.

C'est l'assurance que nous pouvons donner à son épouse, à leurs enfants et à toute la famille en leur présentant des condoléances peut-être tardives mais venues du fond du coeur.

Raymond BERGDOLL

**Paulette DIENER**, décédée le 24 juillet 1997 à Ligueux (24)

L'avis d'obsèques paru dans le quotidien régional *Sud-Ouest*, en date du 25 juillet 1997, portait à la connaissance des lecteurs que, la veille, 24 juillet, l'épouse d'ANCEL, « *Paulette DIENER née MALET, avait quitté les siens, dans la paix, à l'âge de 84 ans* », une information perçue avec émotion par ceux qui la connaissaient et bien de la peine par le cercle restreint d'amis qui avaient été associés plus intimement à son existence.

Elle venait de quitter les siens, restés toujours prodigues de soins à son égard, après ses dernières années fragilisées par les infirmités, après les ultimes mois de fortes souffrances dues à un mal résurgent.

Elle était partie en paix, ayant choisi de venir mourir sur le sol et dans la maison, témoins de sa naissance et où elle était arrivée, en ces premiers jours de juillet au terme de sa dernière descente comme revigorée, malgré une éprouvante traversée nocturne d'une bonne partie de la France, parce qu'« *elle se sentait si bien chez elle* ».

Retrouver sa place à table avec les siens, allongée sur la terrasse et laisser errer son regard vers les lointains de la Beauronne ou vagabonder sa pensée en direction de la petite église romane et du cimetière attenant où l'attendaient deux de ses enfants, morts en bas âge, telles avaient dû être ses préoccupations dernières et ses suprêmes satisfactions, avant cette matinée du jeudi qui la vit franchir le seuil de l'inconnu, accompagnée par la sérénité de ses convictions religieuses.

Paulette MALET, fille d'un officier d'artillerie, était née à Ligueux, en Périgord, le 22 juin 1913. Ses parents et leurs enfants, au sortir de la grande guerre furent astreints à quitter le domaine familial pour des exils plus au moins prolongés dans une diversité de villes de garnison. C'est pourquoi - le commandant MALET alors caserné à Metz - rien d'étonnant à voir sa fille Paulette, jeune institutrice, enseigner dans la région thionvillaise et y faire la connaissance d'Antoine DIENER, enseignant comme elle, mais s'acquittant de son service militaire actif en tant que sous-lieutenant au 162ème Rgt de Forteresse, à Veckring.

Leur union fut consacrée en décembre 1937, UNE UNION sans faille qui, malheureusement à quelques mois près, ne pu se parer du diamant des très longues fidélités conjugales. La destinée associe de façon prémonitoire ce jour-là, le témoin, le futur colonel René VAUJOUR, lui aussi officier du 162ème RIF et qui commandera, sous le pseudonyme de HERVE, dans la Résistance, l'O.R.A. corrézienne supérieurement structurée, au jeune époux, amené à s'appeler plus tard ANCEL et avoir sous ses ordres un maquis O.R.A. de la Dordogne.

La Moselle annexée par les Nazis, le jeune ménage s'établira tout naturellement en Périgord ; tous deux y enseignèrent si je ne m'abuse, dans le secteur de Cubjac en premier, ensuite à Teillots avant qu'ANCEL ne s'esquive, vers février 1944, en forêt de Double, pour le commandement de son premier maquis, laissant à son épouse, la lourde charge d'une famille déjà « cossue ». Paulette rejoindra alors le havre providentiel de Leyzuries, à Ligueux, petite commune retirée des grands axes routiers administrée à l'époque par le commandant MALET, à la retraite.

Inutile de préciser davantage que le domaine de son enfance servait alors de refuge à nombre de Résistants directement menacés et à leur famille, de P.C. occasionnel, de lieu de réunions, véritable creuset dans lequel s'élaboraient et aboutissaient

instructions, messages secrets, directives de toute nature, d'autant plus qu'en dehors des maquis déjà constitués, certains villages des environs regorgeaient de jeunes, précédemment recrutés, prêts à partir dans les bois, au premier signal.

D'ailleurs, après la libération, le commandant MALET avec une fierté légitime, prit l'initiative de faire figurer sur une des faces encore vierges du monument aux morts de la commune, qu'il dédia à la Brigade Alsace-Lorraine et à ses morts, les étapes les plus marquantes de l'histoire du maquis d'ANCEL, regroupé au « Bataillon Strasbourg », les jalons les plus significatifs en étant Ligueux, Périgueux, Angoulême, les Vosges, Dannemarie, Strasbourg, le Rhin.

Il est certain que Paulette qui aura quitté définitivement je suppose, les fonctions d'enseignante, après la naissance d'un nouvel enfant, sera infailliblement mêlée à une foule de situations, de conjonctures, d'événements hors de la pseudo-légalité vichyssoise, elle paiera de sa personne au cours des mois cruciaux d'avant la libération, une époque de résurrection mais aussi une époque sur laquelle planait pour la clandestinité l'ombre toujours présente de la mort aux aguets. Mais Paulette ne sera jamais la conseillère, l'instigatrice, l'égérie de son mari, Elle partagera certainement avec lui le fol espoir de voir réussir l'action qu'il avait engagée, mais comme toutes les épouses de combattants, elle gardera par-devers elle l'angoisse froide et perpétuelle des nuits sans sommeil, l'angoisse qu'elle balaira en cours de journée avec les soucis d'un quotidien réservé à ses enfants, C'est à eux, nombreux par la suite, qu'elle consacra toute sa vie dans un journalier restrictif certes, mais digne de tous les éloges pour un mérite que personne ne lui contestera jamais.

Je la revois encore, au P.C. d'ANCEL, à Lingolsheim, assise bien discrètement à l'écart, le regard plutôt sévère, un ouvrage à l'aiguille entre les mains, ne se mêlant jamais aux conversations mais jugeant les visiteurs avec une sûreté et une maturité dont nous autres, plus ou moins gamins, pouvions difficilement nous prévaloir. L'apparente froideur des premiers contacts n'était que réserve et cachait à la fois beaucoup de dignité et de modestie. Par la suite, son attitude toujours décente n'admettra jamais la familiarité dite des corps de gardes mais restera également réfractaire à la pompe des solennités et surtout aux trompeurs artifices mondains auxquels elle saura opposer une tranquille indifférence.

L'essentiel de la vie, pour elle, était ailleurs, dans sa famille avec ses nombreux enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, une vie près de la nature, en été, dans ce domaine, à Ligueux, ouvert en caravansérail et où son mari et elle, conviaient encore toute leur parenté et occasionnellement les amis de passage. Les tablées très fournies ne la rebutaient nullement et sa simplicité savait mettre à l'aise même les plus timorés.

En épilogue de cette vie qui s'en est allée, eurent lieu, le lundi 28 juillet, les funérailles de Paulette, telles qu'elle les avait souhaitées : un office très sobre ; un

harmonium silencieux; le phrasé dépouillé des chants grégoriens provenant d'une cassette peut-être enregistrée à Citeaux ou Cluny ; le prêtre, calme et bienveillant, évoquant dans une courte homélie, la dualité du doute et de l'espérance qui croisent la fer à l'approche de la mort, sachant résumer la vie de la défunte dans cette phrase lapidaire : « Elle a beaucoup travaillé, aimé, servi et... souffert » et avant la séparation, un texte émouvant lu par une de ses filles (extrait ci-dessous).

« *Ni fleurs, ni couronnes* », avait-il été spécifié. Au cimetière, sous un soleil de plomb, sa fille Catherine, distribua seulement quelques boutons de roses aux petits-enfants et arrière-petits-enfants qui prirent congé de l'aïeule, à tour de rôle, en les épandant sur le cercueil.

Certes les fleurs sont éphémères, mais durable sera le souvenir chaleureux que nous garderons de Paulette DIENER qui fut, des générations durant, l'âme de cette grande famille.

C'est le message que nous transmettons à Tony ANCEL et à tous les siens en leur renouvelant nos sentiments de profonde sympathie.

Raymond BERGDOLL

Votre peur de la mort n'est que le frisson  
du berger qui se tient devant le roi  
dont la main va lui donner une accolade honorifique.  
Le berger n'est-il pas heureux de l'honneur qui lui est fait,  
et ce malgré son frissonnement ?  
Et n'est-il pas encore plus conscient de sa fièvre ?

Car qu'est-ce que mourir  
sinon se tenir dans le vent et se fondre dans le soleil ?  
Et qu'est-ce que le fait de cesser de respirer  
sinon un acte qui libère la respiration de son  
flux et reflux incessants, afin que le souffle  
puisse s'élever et émaner en une quête, sans  
entrave, vers Dieu ?

Quand vous boirez à la rivière du silence,  
alors seulement pourrez-vous chanter.  
Et lorsque vous parviendrez au sommet de la montagne,  
alors vous commencerez à grimper.  
Et quand la terre demandera vos membres,  
alors vous mettrez-vous à danser vraiment.

(Khalil GIBRAN, *Le Prophète*)

**Charles LINFORT, décédé le 19 août 1997 à Périgueux**

Décédé à l'âge de 84 ans au Centre hospitalier de Périgueux, des suites d'une cruelle maladie, Charles LINFORT, porte-drapeau des A.C. de Notre-Dame-de-Sanilhac, sa terre d'origine, à laquelle il voua courage et fidélité, ne faisait point partie de l'Amicale, mais sa noblesse de coeur et son attachement à la Résistance pour laquelle il avait oeuvré ainsi que pour les commémorations de l'Amicale, pour lesquelles il assumait toujours sa fonction malgré des handicaps très prononcés, ses mérites font donc que nous tenons à nous associer à son souvenir.

A son épouse et à tous les siens, dont un fils, sous-préfet en Lot-et-Garonne, de surcroît peintre de talent, vont l'assurance de notre forte sympathie.

Raymond BERGDOLL

**Hubert SCHNEIDER, décédé le 1er septembre 1997 à Nancy**

Le 1er septembre 1997 nous quittait brutalement notre ami Hubert SCHNEIDER à l'âge de 74 ans.

Ancien du Maquis de Dordogne puis du Commando VERDUN de la B.A.L., Hubert avait été blessé le 26.11.1944 à Dannemarie. Démobilisé en décembre 1945, il avait travaillé comme agent forestier.

Bien qu'ayant connu quelques problèmes de santé depuis environ 2 ans, son état s'était amélioré ces derniers temps. Une brusque dégradation le samedi 30 août au soir nécessita son hospitalisation d'urgence au C.H.U. de Nancy Brabois où malheureusement il devait décéder le 1er septembre. Les obsèques se sont déroulées le 5 septembre à la chapelle du C.H.U. dans l'intimité de la famille, suivies de l'incinération à Nancy.

Bien qu'ayant eu connaissance du décès, le Comité n'a pas été avisé de la date de la cérémonie et aucun ancien n'était présent pour rendre un dernier hommage à notre ami.

A Madame SCHNEIDER et à ses enfants le Comité de la Section Moselle présente ses condoléances attristées et les assure de sa profonde sympathie.

(C.M.)

**René BERTRAND dit « Billy », décédé le 5 septembre 1997 à Lyon**

Le clan des sympathiques Razacois, amenés si nombreux au maquis d'ANCEL sous la conduite du père SIMON, dont le quatuor des « Américains » : CHARLY, BILLY, JIMMY, BUFFALO, a mis, une fois de plus, son drapeau en berne ; l'un des plus jeunes, puisque né le 4 janvier 1926, à entrer dans la Résistance, au Moulin du Rozier, et à se retrouver dans la groupe d'INNOCENTI, René BERTRAND, plus communément connu sous le pseudonyme de BILLY, vient de décéder à l'âge de 71 ans, le 5 septembre dernier, chez sa fille, à Lyon, alors qu'il s'y reposait après avoir subi une grave opération, dans le courant de l'été.

Il a rejoint dans cette sphère indéterminée, dévolue à tous, son épouse une cousine d'INNOCENTI - précédée et son frère André, alias JIMMY qui nous a quittés, il y a une dizaine d'années déjà.

Il avait suivi les tribulations de nombre d'entre nous, soit les engagements en Périgord, puis, le vent en poupe, ceux plus musclés, de la Brigade, avec le commando BARK, à Bois-le-Prince, Ramonchamp, Dannemarie et secteur du Rhin, avant de s'engager à la 3ème demi-brigade de Chasseurs et terminer son parcours du combattant à Ueberlingen, sur les bords du lac de Constance.

Son incinération ayant eu lieu, le 8 septembre à Lyon, ses cendres furent transférées dans le caveau familial, à Armonville-lès-Gonnesse, localité de (93) Seine - St-Denis, entre les deux aéroports du Bourget et de Roissy, où il était domicilié antérieurement.

Il laisse trois enfants, une fille et deux fils et des petits-enfants à qui nous présentons nos sincères condoléances.

Raymond BERGDOLL

**Roger DEDOYARD, décédé le 12 septembre 1997 à Chaville (92)**

Né à Metz en 1922, notre camarade s'était réfugié, comme ses parents, dans le Gers. C'est à Auch qu'il s'engagea, mi-août 1944, dans le groupe d'Alsaciens-Lorrains qui, le 3 septembre, devint le commando Kléber du Bataillon Metz de la Brigade Alsace-Lorraine. Sous les ordres du Capitaine LINDER, dans la section du Lieutenant BAUER et l'escouade du sergent MARTIN, il prit part aux combats des secteurs de Ramonchamp-Le Thillot, de Seppois-Dannemarie et de Krafft-Plobsheim.

Nommé sergent à la dissolution de la Brigade, c'est avec ce grade qu'il s'engagea à la 3ème demi-Brigade de Chasseurs, au 5ème Bureau de laquelle il demeura affecté jusqu'en juillet 1945. Après un stage au Gouvernement Militaire de Paris, il fut

nommé officier-économiste, fonction qu'il remplit d'abord à Constance, puis à Fribourg-en-Brisgau. Ayant démissionné de l'Armée en mai 1947, il fut, à titre civil, jusqu'en juillet 1949, chef du service « Commerce-Artisanat-Tourisme » du Pays de Bade.

En juillet 1947, ayant acquis les titres universitaires et professionnels requis, il s'inscrivit comme avocat au Barreau de Paris, Profession qu'il exerça jusqu'en juillet 1976. Ayant alors obtenu son intégration dans la magistrature, il fut d'abord président du Tribunal d'Eprenay, puis vice-président de celui de Châlons-sur-Marne jusqu'à sa retraite en juillet 1987 lors de laquelle il vint habiter Chaville (Haut de Seine).

Les services civils de Roger DEDOYARD lui valurent d'être nommé successivement chevalier, puis officier de l'Ordre National du Mérite et, par ailleurs Chevalier du Mérite Agricole.

Membre actif de la section « Paris » de notre Amicale, il en assuma la présidence en remplacement de Jean ESCHBACH pendant les années où celui-ci fut affecté en province.

Depuis sa retraite, Roger DEDOYARD fut empêché par une santé défaillante de participer aux Congrès nationaux de l'Amicale. Cependant, au prix d'un effort surhumain, il parvint à participer, le 26 novembre 1996, à la cérémonie d'entrée d'André MALRAUX au Panthéon, mais n'eut plus la force de rester avec la délégation d'Anciens qui dînèrent ensuite au Sénat. Ce fut sa dernière participation à la vie de l'Amicale.

Son décès, le 12 septembre, fut très subit. Ses obsèques ont eu lieu le 18 septembre en l'église Notre-Dame de Lourdes de Chaville. L'Amicale y était représentée par Jean ESCHBACH, président de la section « Paris » et Adolphe HENAFF. Ils purent exprimer à Madame DEDOYARD, ses enfants et petits-enfants, les condoléances de toute l'Amicale dont Roger DEDOYARD fut vice-président pendant quelques années.

### **Roger DEDOYARD**

Roger nous a quittés : il s'est éteint doucement à l'aube du 12 septembre dernier. J'étais encore allé le voir avant les vacances et nous avons bavardé longuement dans le décor champêtre de sa maison de Chaville.

Notre première rencontre avait eu lieu à l'école de cadres du regretté capitaine Figuières où nous avons crapahuté de concert sous la pluie et dans la boue pendant près d'un mois. Logés dans la même chambrée avec des partenaires dont l'éclectisme, la culture et la vocation étaient variés, nous avons passé ensemble des

soirées animées aux discussions fécondes où l'humour n'était pas en reste pas plus que la gastronomie, grâce aux efforts de Roger, chargé d'améliorer l'ordinaire.

Lors de l'offensive sur l'Alsace, nous avons regagné nos compagnies respectives, bien qu'on eût préféré constituer derrière Figières un commando de choc qui aurait pu être le fer de lance de la Brigade...

En dehors de rencontres occasionnelles dans la zone des combats, nous nous sommes retrouvés après-guerre, dans le couloir d'une clinique, où dans deux chambres voisines, nos épouses respectives avaient accouché, chacune par césarienne, d'un enfant mâle à la voix prometteuse... Retrouvailles étonnantes autant qu'imprévues. Aussi n'avons-nous plus rompu le destin mystérieux qui voulait nous lier et nous sommes nous régulièrement retrouvés dans les heurs et malheurs de notre existence.

Il a été un des fondateurs avec Ferdi DIENER et moi-même de la Section de Paris. Providentiellement les survivants de la chambrée historique du peloton se sont retrouvés à la Section de Paris. Avec la disparition de Roger suivant celles de ZEZOS et de LEMBLE, je suis désormais le dernier...

Ce fut un ami fidèle, un compagnon des bons et mauvais jours, à la culture communicative et envahissante que j'ai vu arriver à mon aide dans mes tribulations ou participer à mes joies familiales.

Je suis allé avec l'ami HENAFF et son épouse assister à la cérémonie religieuse, fort émouvante, dont Roger avait de son vivant organisé le déroulement. Nous avons apporté une gerbe au nom de la Brigade. Paulette son épouse, Jacqueline sa fille venue d'Argentine, et Philippe, son fils en uniforme de Lieutenant-Colonel (le petit garçon de la césarienne) menaient le deuil.

Qu'ils reçoivent ici l'expression de ma fidèle amitié et de ma sympathie attristée.

Je pense que Roger DEDOYARD a été accueilli dans les demeures éternelles par ses deux petites-filles tuées dans un accident de train et par ses compagnons de gloire.

Jean ESCHBACH  
Président de la Section de Paris

**Joseph RIZZO, décédé le 28 septembre 1997**

Décédé après une longue maladie à l'âge de 56 ans, le défunt était le fils de notre camarade Auguste RIZZO, ancien du Commando DONON, à qui le Comité de la Section Moselle adresse ainsi qu'à ses filles, ses très sincères condoléances et les assure de la profonde sympathie de tous les Anciens de la B.A.L.

**Henri BENTZ, décédé le 8 octobre 1997 à Saint-Cannat (13)**

A nouveau la sinistre faucheuse nous plonge dans la tristesse puisque notre camarade de combat, mais plus spécifiquement ami d'enfance du président national Gustave HOUVER et le mien, Henri BENTZ, vient de nous quitter à son tour, le 9 octobre dernier, à l'âge de 78 ans, une fin non attendue si l'on se réfère à un message très récent dans lequel il exprime sa ferme intention de faire acte de présence en Dordogne, en été 1998.

Avertis le 12, alors que les obsèques avaient eu lieu, la veille, à 13760 Saint-Cannat, dans les Bouches-du-Rhône, nous n'avons évidemment pu prendre nulle disposition afin que l'Amicale puisse être représentée pour lui rendre ce dernier hommage.

Henri était né à Rémelfing, dans la banlieue sarregueminoise, en Moselle, le 31 août 1919, un des premiers sinon le premier ressortissant de la localité à venir au monde avec la citoyenneté française attribuée de droit depuis la signature du Traité de Versailles du 28 juin 1919 alors que les natifs d'avant traité, même ceux venus au monde après l'armistice du 11 novembre 1918, ne furent dépouillés du « feldgrau » originel que par un bulletin dit de réintégration, avant de repasser ou passer dans le giron de la France.

Sa scolarité dans le primaire terminée à Rémelfing, il suivit des cours de mécanique à l'Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie de Sarreguemines puis contracta un engagement dans la Marine, en 1935, à l'Ecole des Mécaniciens, sur le « JEAN-BART », avant de faire carrière comme sous-marinier, sur l'« ACTEON » puis « L'ESPADON ». En 1941, les bâtiments de la Marine Française particulièrement exsangues depuis Mers-el-Kabir, immobilisés en rade de Toulon, Henri fut muté à la Police Maritime à Marseille, puis à Nantes.

Entré dans la Résistance au réseau « Ajax » dès 1941, il fut intégré au réseau « Buckmaster » de 1943 à 1944 avant de faire partie du corps-franc RAC, sous le pseudonyme de « BENOÎT », en zone Dordogne-Nord. Il se distingua plus particulièrement lors de l'engagement meurtrier de Puy-de-Fourches.

Après la libération du département où il avait pris femme, à la Gonterie-Boulouneix, c'est tout naturellement qu'il s'engagea à la B.A.L., en septembre 1944.

Affecté au commando BARK comme adjoint au Chef de la 4ème Section, il prit plus tard le commandement de cette petite unité et participa à tous les combats du commando jusqu'à sa dissolution, en mars 1945. Blessé à deux reprises, il fut démobilisé avec le grade de Sous-Lieutenant.

Rappelé dans la Marine avec le grade antérieur de second-maître-chef, ce me semble, il fit campagne dans un régiment d'infanterie de Marine, en Indochine, jusqu'à sa démobilisation définitive le 17 juillet 1946.

Exit l'uniforme. Henri fut engagé par Gustave HOUVER, alors proviseur du Lycée Technique de Thionville, comme maître-auxiliaire - Section Mécanique, à la rentrée d'octobre 1946.

D'octobre 1947 à 1959, il officia comme Surveillant puis Surveillant Général au Centre d'apprentissage du Lycée Technique thionvillois. Il obtint sa mutation pour le Lycée Vauvenargues d'Aix-en-Provence, à cette dernière date, comme Conseiller d'Education.

Enfin, de 1974 à 1979, il assumait le poste de Conseiller principal d'Education au Lycée Claveille, à Périgueux, avant de prendre une retraite bien méritée qui le vit installer ses pénates à Belayguet une annexe de La Gonterie - Boulouneix.

Cet arsenal très fourni d'états de service lui valut une sérieuse brochette de décorations, les plus importantes en étant la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, la médaille militaire, la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance.

En ce qui concerne l'Amicale, nous relevons déjà son nom dans le tout premier comité de la section mosellane. De toute évidence dès son retour en Périgord, en 1974, il opta pour la Section Sud-Ouest dont il assumait quelques années durant la présidence, à la suite de Noël BALOUT. Son dévouement, son esprit d'initiative et d'organisation, marqueront fortement un trop court passage à la Section puisqu'il ira chercher un soleil plus généreux à Saint-Cannat, dans une région tenant fortement au coeur de son épouse, plusieurs de leurs enfants y étant installés.

Le point d'orgue de son « mandat » fut le congrès de 1982 pour lequel il sut rassembler autour du Ministre des Anciens Combattants de l'époque, Mr Jean LAURAIN, camarade d'enfance de notre ami BOUBOULE, une foule de notabilités élus ou officiels - de la Dordogne et de Haute-Vienne ainsi que GODEFRIN, l'ancien écolier de Charly devenu Charly-Oradour, seul rescapé lorrain de la sinistre tuerie du 10 juin 1944.

La trame directrice de ce Congrès, à la mémoire de ceux qui, arrêtés jeunes sur la ligne d'éternité, ne connurent ni vieillissement ni dégradation ni lendemains désabusés en inscrivant leur nom en lettres de sang sur une stèle ou un cénotaphe, utilisa comme points-phares le Mur des Fusillés du 35ème à Périgueux, la Grotte du Jugement Dernier à Brantôme pour l'A.G., la ville-martyre d'Oradour-sur-Glane, le monument des Fusillés du 26 mars 1944 aux Fontaines Noires et le monument aux Morts de Ligueux, la petite localité du Périgord, où nous ramène douloureusement le souvenir de Paulette DIENER qui y avait convié, dans sa demeure, les anciens d'ANCEL et ses amis personnels pour le vin d'honneur final.

Cher Henri ! Fidèle au souvenir que tu consacrais à nos martyrs, tes camarades de l'Amicale et plus particulièrement ceux de la Section Sud-Ouest qui ont pu apprécier ton travail, tiennent à avoir la même reconnaissance de mémoire à ton égard et m'ont chargé de transmettre à tous les tiens, si cruellement éprouvés par ta disparition, « Lily », ton épouse, vos six enfants, tous vos petits-enfants, ta famille, leurs sentiments de forte sympathie avec leurs condoléances attristées.

« *Ce n'est qu'un au-revoir...* » Nous l'avons chanté ensemble. Une solide espérance nous permet peut-être de toujours le dire !

Raymond BERGDOLL

**Roger AHR**, décédé le 14 octobre 1997 à Villejuif (94)

Mme Lucetta AHR, domiciliée, 26 rue Hamon, 94000 Villejuif, nous signale le décès après de longs mois de souffrance, le 14 octobre dernier, de son époux, Roger AHR, âgé de 71 ans.

Roger AHR n'était pas un assidu de nos assemblées ou commémorations, mais l'éloignement de son domicile de Clermont-Pouyguilles, près de Mirande, dans le Gers, pouvait justifier, avec d'autres facteurs peut-être, et comme pour d'autres nombreux amicalistes de notre très protoplasmique section, la cause d'involontaires abstentions. Par contre, la régularité de paiement de sa cotisation annuelle tenait preuve de l'intérêt qu'il conservait toujours pour la Brigade et les renseignements à puiser dans nos bulletins de liaison.

Né le 12 avril 1926, c'est donc tout jeune également qu'il rejoignit comme SARTHOIS et BILLY, le maquis d'ANCEL. Les registres signalent qu'il y fit son entrée le 13 mars 1944 et qu'il participa à tous les engagements du groupe, en Périgord comme aux combats frontaux de son unité au sein du bataillon « Strasbourg » de la B.A.L., jusqu'à la dissolution de celle-ci, en mars 1945.

Peut-être que notre camarade de combat Robert JEANGUILLAUME qui habite, 10 rue Jean MERMOZ à Joinville-le-Pont et que Roger AHR rejoignit, il y a un an

environ dans le département de Val-de-Marne a-t-il été en mesure de rendre un dernier hommage à son très grand ami, excusant ainsi l'absence d'autres membres de l'amicale, victimes d'ignorance, mais qui se feront un devoir de conserver affectueusement l'image du camarade disparu dans leur mémoire ?

Tous les amicalistes du Sud-Ouest assurent Madame Lucette AHR et toute sa famille de leur grande sympathie.

Raymond BERGDOLL

**François-Xavier LEHN**, décédé le 14 novembre 1997 à Obernai (67)

Né à Rosheim en 1919, le défunt était le frère aîné d'Albert LEHN, lui aussi Ancien de la Brigade et dont nous avons déploré le décès en février 1996. Il s'était engagé en septembre 1939 pour la durée de la guerre et devint successivement élève officier de réserve dans l'Armée de l'Air, puis aspirant de réserve dans l'Armée de l'Air en mai 1940 et breveté « observateur en avion ». Demeuré dans l'Armée après l'Armistice de juin 1940, il fut admis à l'Ecole de Saint-Cyr (alors repliée à Aix-en-Provence) en décembre 1940 à la sortie de laquelle il fut affecté, le 1.10.1942 au 151ème R.I. de Lons-le-Saunier, d'où il fut bientôt mis « en congé d'armistice » après l'invasion de la Zone Libre par la Wehrmacht.

Réfugié politique en Suisse, il retourna en France en juillet 1944 et mit sur pied à Annecy une compagnie d'Alsaciens-Lorrains (réfugiés maquisards) avec laquelle il rejoignit la Brigade Alsace-Lorraine en septembre 1944, au pied des Vosges. Il fit la campagne des Vosges d'Alsace, d'Allemagne avec le grade de capitaine, à la tête du Commando Vieil Armand du bataillon Mulhouse, puis à la 14ème division d'infanterie. Blessé par mine lors du passage du Rhin à Germersheim.

Affecté à l'état-major (2ème bureau) de Rhénanie-Est à Coblenche en novembre 1945, puis muté dans l'arme des Transmissions en janvier 1947. Affecté par la suite à la 79ème compagnie de transmission à Maison-Carré (Algérie) en juin 1947 et breveté parachutiste. Passé à la 31ème compagnie à Bayonne en février 1948, il fut reçu à l'Ecole de l'Etat-Major en 1949-50. A sa sortie, capitaine successivement à l'état-major du Commandement Supérieur des Troupes du Maroc en 1950 à Rabat, puis officier de liaison à la création de l'armée marocaine.

Stagiaire à l'Ecole supérieure de Guerre de 1957 puis affecté au 2ème bureau de l'Etat-Major de l'Armée de Terre de 1959 à 1963. Commandant du 57ème bataillon de transmissions et commandant des transmissions de la 7ème division à Mulhouse de 1963 à 1965.

Instructeur à l'Ecole supérieure de guerre de 1965 à 1968 et chef de corps du 8ème régiment de transmission du Mont Valérien jusqu'à sa promotion au grade de

général de brigade en 1972. Nommé comme tel adjoint au général directeur des transmissions puis directeur lui-même à sa promotion de général divisionnaire le 1.8.1975 et y resta en fonction jusqu'à son passage au cadre de la réserve le 16.10.1979. Le général François-Xavier LEHN était officier de la Légion d'honneur, commandeur dans l'ordre national du Mérite, titulaire de la croix de guerre 1939-45 et de la valeur militaire.

Par son mariage avec la fille de Jules-Albert JAEGER qui avait contribué de manière déterminante à la constitution de la compagnie d'Alsaciens et Lorrains d'Annecy, notre ami défunt était aussi le beau-frère des quatre frères JAEGER. Ceux-ci, comme les frères LEHN appartinrent au commando Vieil-Armand qui réunissait donc six membres d'une même famille, situation sans doute unique dans les annales de l'Armée française.

Les obsèques de François-Xavier LEHN ont eu lieu le 19 novembre à l'Eglise Saint-Etienne et au cimetière de Rosheim, sa ville natale, proche d'Obernai où il s'était retiré. Les Anciens de la B.A.L. y ont été représentés par leur président d'honneur, Bernard METZ qui exprima leur respectueuse sympathie à la veuve du défunt, Madame la Générale LEHN, à ses fils Jacques et Etienne, ainsi qu'à ses beaux-frères, nos camarades JAEGER.

A la fin de la messe des funérailles et avant l'absoute, l'un des servants de messe fit la lecture de la biographie du défunt, parue dans une encyclopédie des généraux alsaciens et dont l'essentiel a été repris dans la présente notice. Les honneurs ont été rendus par un détachement du 39ème régiment de transmissions de Mutzig, dont huit hommes en tenue de combat portaient le cercueil.

(B.M.)

**A la veille de la nouvelle année,  
le Bulletin de se fait l'interprète  
de ses lecteurs pour l'expression  
mutuelle de voeux chaleureux**